

# ***Yakov Engelson***

## **Mémoires**

Riga-Saulkrasti-Hambourg-Linköping  
2015-2016

## Table des matières

De l'éditeur	3
Courte préface	3
Elzofons, la famille de ma mère	5
Autres elzophones.	9
Ma mère, Esther (Etya)	11
Les Engelson sont la famille du père. Mon grand-père est Shmuel.	12
Les Engelson sont la famille du père. Enfants de Shmuel.	15
Le sort de l'accession à la propriété et de l'entrepreneuriat.	17
Enfance (1925-1941)	20
Lettonie soviétique, 1940	23
Le début de la guerre (1941)	24
En évacuation (1941-1945)	25
Kolkhoze (1942)	26
Camps de Gorohovets (1943-1944)	27
Institut (1944-1945)	29
Retour à Riga (1945)	29
Étudier à l'Université de Lettonie (1945)	31
Études supérieures (1948)	33
1950	35
Compagnie d'amis	36
Irina et son fils Leonid (1954)	38
Musique, 1946	41
Musique - 1960	43
Que mangeaient les étudiants en 1940-1950	43
Soutenance de thèse, 1959	44
Volga 1964	47
Traitement 1965	48
L'admission de Leni à l'université 1972	50
Mer Noire - 1976	50
Randonnée en Lettonie	51
Il se tient	52
Voyages à l'étranger	53
Petite-fille Asya	54
Défense de la thèse de Lénine, 1981	55
Musique - 1973	55
Musique - 1980	56
Musique - 1988	56
Sacha - 1947	57
Datcha, 1971	58
Adieu à Sacha	60
Suède, 1991	62
La maladie d'Ira, 1996-1997	63
Départ pour l'Allemagne 1997	63
Application. Esther Engelson - Souvenirs d'une rencontre avec Rainis	67

## De l'éditeur

Je, Vadim Engelson, suis l'éditeur de ce texte et je le complèterai et le corrigerai au fur et à mesure que de nouvelles données seront disponibles.

Merci à Viktor Davydovich Shatz et Ruta Maksimovna Shatz-Maryash, qui m'ont inspiré à commencer à travailler avec ces souvenirs avec leurs livres.

Le travail sur ce livre a commencé par une série de questions et de brèves interviews. Et chaque été, quand mon père venait à Riga, il passait de nombreuses heures devant l'ordinateur, complétant et corrigeant les textes. La connaissance du russe, de l'anglais, du letton et de l'hébreu, ainsi que mes compétences en informatique, m'ont aidé à effectuer des recherches efficaces dans les sources désormais ouvertes. Avec la publication des archives de nombreux journaux lettons sur Internet, j'ai pu comparer ces mémoires avec des notes de journaux de différentes années, ce qui a permis de ressentir le goût de chaque époque. Tout récemment, un merveilleux livre de Valentina Freimane "Adieu à l'Atlantide" est paru, dans lequel la vie d'une famille juive dans le Riga coloré d'avant-guerre est décrite de manière très détaillée et vivante.

Je veux mentionner quelques personnes merveilleuses qui ont rendu ce travail possible. Tout d'abord, la femme de son père, Galina Andreevna Mamon, qui le soutient de manière désintéressée tous les jours, tant à Mayence qu'à Hambourg et à Riga pendant de nombreuses années - depuis 1999. Chaque fois que nous visitons Riga, nous recevons un grand soutien moral de la part de la vieille amie de notre famille, Elena Ilyinichna Shapiro. Merci à mes frères - Sergey à Hambourg, Dmitry à Riga et Leonid à Stockholm.

La première version du livre a été préparée pour le 90e anniversaire de mon père, que nous avons célébré le 29 juillet 2015 à Saulkrasti. Le livre est disponible dans le domaine public sur Internet, sur le site dédié à l'histoire de la famille Engelsons ([www.engelsons.org](http://www.engelsons.org)).

La deuxième version (septembre 2015) est sortie avec des corrections mineures et des ajouts concernant Libo et Léopold. L'ensemble du texte, en particulier les souvenirs de Rainis, a été édité par Elena Shapiro. Dans la troisième version - petites corrections d'Asya Engelson et de Nazira Weinberg. Dans la quatrième version - petits ajouts sur Max et Adolf.

*Vadim Engelson, Linköping, Suède, septembre 2015 - août 2016.*

Passons donc aux mémoires elles-mêmes, écrites à Riga en 2005-2015.

## Courte préface

J'ai commencé à écrire ce livre de mémoires en 2005. Différents épisodes de la vie sortent progressivement de la mémoire et s'alignent dans un récit relativement harmonieux. En septembre 2014, tout était essentiellement écrit et les commentaires des journaux étaient insérés dans le texte. Les clarifications sur la famille Eltsofon / Shlyapin au tout début du livre ont été laissées dans les coulisses, et certaines photographies des années 1920 qui figureront dans la version du livre pour Internet manquent également. Des livres séparés seront publiés plus tard - sur les ancêtres de Shmuel Engelson et sur Irina Aronovna Yarkho et ses ancêtres.



## Elzofons, la famille de ma mère

Ce chapitre est une étude généalogique, il y a relativement peu de mémoires ici. La plupart des données ont été préparées par Grigory Vapne.

L'arbre généalogique de ma mère, Esther, ressemble à ceci :

- Yankel Eltsofon(1855? Kraslava-) ♥ Léia(1855?-)
  - Genya Eltsofon (1878-1958 Riga) ♥ Isaac Chlyapine
    - Abram Chlyapine (?-? États-Unis)
      - Lilya Shliapine (1943, États-Unis)
      - Naum Chlyapine (1946, États-Unis)
    - Misha Shlyapin(?-?,Izr) ♥ Tanya
      - Lilya Leib (1950-2012 Haïfa)
      - Raya Schreiber(? ,Izr )
    - Meyer Chlyapine (? -1941, Dvinsk)
    - Tanya (Tauba) Shlyapina (1909-1984 Riga) ♥ Abram Wasserman (1904-1976 Riga)
    - Mira Shlyapina (1906 Kraslava-1983 Riga)
    - Zhenya Chliapina (? ,Izr)
    - Roza(Shushana) Shlyapina(1915-1995, Izr) ♥ ?? Menuisier
      - Yonatan
      - Shaik(-?)
      - Meir(? , Angleterre)
- Елена Eltsofon(1890?-1941 Dvinsk) ♥ Julius (Yudel) Feigin (? -1941 Dvinsk)
  - Elga Feigina(1913 Dvinsk - 2000 Duss.) ♥ Wulf Kopilovsky(1910-1993 Riga)
    - Yuliy Kopilovsky (1947 Riga, Düsseldorf) ♥ Tamara
  - Lyuba Feigina (1919 Samara-1982 Riga) ♥ Lazar Vapne (1917-1993 Riga)
    - Grigory Vapné (1946 Riga)
      - Maxim Vapné (1977 Riga)
    - Leonid Vapné (1951 Riga)
      - Alexandre (1975 Riga),
      - Amour (1986-2008 Riga),
      - Lazars (1996 Riga, Izr)
  - Fanya Feigina (1922-1941 Dvinsk)
- Israël Elzofon(1890?-1941 Kraslava)
- xxx Elzofon(1880?-1900 Kraslava) ♥ Isaac Musicien
  - **Esther Musicienne**(1900 Kraslava-1969 Riga) ♥(1924)**Léopold Engelson**
    - Yakov Engelson (1925 Riga) ♥ Irina Yarho (1928 Vitebsk -1997 Riga)
      - Leonid Engelson (1955 Riga, Stockholm) ♥ Elena Mirtova//Galina Zaitseva
        - Anna (Asya) Engelson (1979 Riga) ♥ Christian Heidorn//Daniel Gage
          - Mary Elizabeth Heidorn (2002 Raleigh)
          - Alexandra River Gage (2014 Rockville)
      - Maria Engelson (1995 Stockholm)
    - Vadim Engelson (1965 Riga) ♥ Elena Turetskaya (1969 Minsk)
      - Daniel Engelson (1998 Linköping)
      - Bella Engelson (2001 Linköping)
      - Esther Engelson (2006 Linköping)
    - Issarion Engelson (1941 Riga-1990 Leningrad)
      - Dmitry Engelson (1968 Leningrad) ♥ Larisa Volkova
      - Sergey Engelson (1971 Leningrad) ♥ Irina Pikalova
        - Sofia Engelson (1995 Leningrad)

Sur les 17 personnes de cet arbre qui vivaient à Riga ou Kraslave en 1941, 5 sont morts des nazis.

Les ancêtres actuellement connus de la famille de la mère sont Yankel Eltsofon et sa femme Leya. Ils vivaient à Kraslava. Selon les archives, il s'agit probablement de Feiga-Leya, et le nom de son père était Shlema-Yankel, et elle est née en 1855 à Dvinsk.

Kraslava est une petite ville à 40 km à l'est de Dvinsk (Daugavpils), qui appartenait à la province de Vitebsk. Yankel a eu quatre enfants : Genya, Elena, Israel et une fille **H** (Mère de Fira, nom inconnu).

**Genya** épousa XX Shlyapin et ils eurent trois fils: Abram (Abrasha), Misha et Meyer et 4 filles Tanya, Mira, Zhenya et Rose. Abram, Misha, Zhenya et Roza sont partis pour Israël à des moments différents. Tanya et Mira ont vécu à Riga après la guerre et y sont mortes. Certains de leurs meubles ont été emmenés dans une datcha à Saulkrasti.

Rosa partit pour Israël en 1934-1935. Grigory Vapne lui a rendu visite au kibboutz Mossada (près de Tibériade) en 1989. Grigory se souvient : *Nous avons rencontré Meir (qui vit en Angleterre) en 2001, quand lui, Raja Schreiber et son mari sont venus à Riga pendant 2 semaines. Il nous aimait. J'étais avec lui sur un radeau pendant 3 jours pour descendre la Gauja de Cesis à Sigulda.*

Lily Leib vivait à Haïfa (Israël)

*Ляя (бабушка Ляя или бобе Ляя на идиш), 1920-е годы. Она воспитывала свою внучку Эстер.*

**Hélène** a épousé Yuliy Feygin et ils ont eu trois filles, Lucy (Elga), Lyuba et une fille cadette, Fanya. Lyubov (Lyuba) est né à Samara, où les familles Feigin et Genya Shlyapina ont vécu en évacuation pendant la Première Guerre mondiale. Ensuite, les familles de Feigin et Shlyapina sont retournées à Dvinsk.

*Могилы Гени Эльцофон (Шляпиной) на кладбище Шмерли в Риге*

Julius (Yudel) Feigin était très professionnel et réussissait, tant à Samara qu'à Dvinsk. Il a fait beaucoup de travail caritatif, a tenu une synagogue à domicile. Selon les histoires de Lucy et Lyuba, la grand-mère Helena et leur tante, une dentiste (peut-être Anna) ont en quelque sorte soutenu Esther. Après 1930, les choses n'ont pas fonctionné pour Yudel et il n'a pas pu éduquer ses plus jeunes filles. Lyuba a appris à coudre et est devenue couturière - elle a cousu tous ses proches et les environs.

Avant la guerre, ils vivaient à Daugavpils (Dvinsk). Elena et Julius tenaient un petit restaurant. À Dvinsk, pendant la guerre, Fanya est restée avec ses parents, où ils sont tous morts. Meyer y est mort (et cela a été caché à Genya).

**Elga** avant la guerre, elle a déménagé à Riga et a travaillé à l'administration de la construction militaire de la Baltique, où mes parents travaillaient également. Après la guerre, elle retourne à Riga et épouse Vulf Kopylovski (1910-1993), leur fils Julius est né en 1947.

*Эльга, Юлик и Вульф, примерно в 1950 г.*

Wulf est mort à Riga et Julius a émigré en Allemagne en 1999 avec sa mère et sa femme Tamara. Ils vivaient à Düsseldorf, où Elga a été longtemps malade et est décédée.

**Bien-aimé** avant la guerre, elle vivait à Riga et travaillait comme couturière, épousa Lazar Vapne, après la guerre, ils vécurent à Riga et y moururent. Leurs 2 fils Gregory et Leonid vivent à Riga. Gregory écrit: ma mère et ma camarade Lusya ont toujours parlé avec beaucoup de chaleur de leurs proches. Je me souviens bien de Fira (Etty) et de Lyova. Je me souviens de la chaleur dans la relation entre les sœurs. Les anniversaires n'ont pas été manqués, ils se sont rendus visite. Ils étaient toujours présents à nos fêtes, et aucune attention n'était attirée sur la différence de statut social.

Etty était une personne très occupée. Je me souviens: "Lyuba! Sasha et Yasha ont plus de champs de vinaigre." Avec sa mort, les contacts ont diminué. Ils ont commencé à communiquer lors des mariages et des funérailles, Ira Yarkho est allée à Lyuba (ma mère) pour coudre des robes.

**Israël** s'est marié et a vécu avant la guerre à Kraslava.

Un parent éloigné, Rakhil Eltsofon, a vécu à Gorki pendant la guerre.



## Autres elzophones.

-----  
Joseph Eltsofon (1889 Kraslava-1938 Leningrad) ♥ Sarah  
├Iakov Eltsofon (1924 Leningrad)  
|├Alexandre Eltsofon (1947)  
|├Victor Eltsofon (1954)  
├Yefim Eltsofon (1928)  
├Etta Elzofon  
└Dora Elzofon(?-1980)  
-----

-----  
Leiba (? -1941, Pogulyanka) ♥ Sarah / Sosel / Sophia (-Pogulyanka 1941)  
├Girsh/Grigory (1917-1943, près de Staraya Russa)  
├Salomon / Zyama (1918-1941 dans la région de Leningrad)  
├frère(-1977)  
├frère(-) ♥une femme(-)  
|├fille(1938-1942)  
|├Genya Shechtman (1949)  
├Rivka (?-Pogoulyanka 1941)  
├Tevye (?-Pogulyanka 1941)  
├Casque (?-Marche 1941)  
├Semyon (? - Pogoulyanka 1941)  
└Hirshel (?-Walking 1941) ♥ Nehama

├Rakhil Eltsofon (? -? Nizhny Novgorod)

Jusqu'à présent, nous ne savons pas si Yankel Eltsofon avait deux autres fils - Iosif Yakovlevich et Leiba Yakovlevich. Pour l'instant, ce n'est qu'une hypothèse.

Dans le "Livre de la mémoire" de la région de Novgorod, Joseph Yakovlevich Eltsofon, né à Kraslava en 1889, est mentionné, un non-parti, coiffeur de l'artel Luch, qui vivait à Staraya Russa, a été arrêté le 17 février 1938 et fusillé à Leningrad le 28 juillet 1938.

Parmi les participants au défilé du 9 mai 2013 sur la Place Rouge depuis la ville de Serpoukhov, Yakov Iosifovich Eltsofon (né en 1924 à Leningrad), vétéran de la Grande Guerre patriotique, est mentionné. Ses fils Victor (1947) et Alexander (1955), son frère Efim (1928) et son fils Leonid (1962) vivent à Serpoukhov.

Voici ce que son arrière-petite-fille, Sofia Eltsofon a écrit :

([http://serpumc.ucoz.ru/Odarennie/sbornik\\_uchashhikhsja\\_2015\\_osnovnoj\\_chast\\_1.pdf](http://serpumc.ucoz.ru/Odarennie/sbornik_uchashhikhsja_2015_osnovnoj_chast_1.pdf))

*Yakov Eltsofon est né à Leningrad le 14 novembre 1924. Ses parents: père - Eltsofon Joseph Yakovlevich et mère - Sarra Bentionovna sont nés et ont vécu en Lettonie, dans la ville de Riga, mais ont été contraints de quitter leur patrie en raison de la persécution des personnes de*

*nationalité juive. En 1931, mon père a été arrêté pour avoir franchi illégalement la frontière URSS-Baltique et condamné à 5 ans. Le petit Yakov, son jeune frère et sa mère ont été déportés en Sibérie, dans la ville d'Usolye, où ils ont vécu jusqu'au retour de leur père de prison. Le père est revenu en 1936 et la famille a déménagé dans la ville de Staraya Russa. Au début de 1937, des rumeurs d'arrestations se répandent dans toute la ville. Dans la nuit du 17 février 1938, Iosif Yakovlevich a été arrêté, soupçonné d'espionnage. Après cela, la vie a radicalement changé. Sarra Bentsionovna, en tant qu'épouse d'un « ennemi du peuple », a été immédiatement renvoyée de son poste d'enseignante. La famille s'est retrouvée sans moyens de subsistance. Iosif Yakovlevich n'est jamais revenu de prison.*

À Nizhny Novgorod, il y a une tombe de Dora Iosifovna Eltsofon (1900?-1980). C'est peut-être la sœur de Yakov Iosifovich?

Leiba Eltsofon était dans le ghetto de Daugavpils. C'est peut-être lui qui a mentionné l'historien local Zalman Yakub dans l'histoire du ghetto de Dvina: "(2 août 1941) Avant la guerre, il y avait une quarantaine de synagogues à Daugavpils. Bien sûr, les juifs religieux du ghetto se mirent immédiatement à prier et des livres de prières furent apportés de la ville. L'une des casernes a été transformée en synagogue. Mais alors la direction du ghetto a repris ses esprits : « Vous allez dans votre chapelle et demandez à votre Dieu d'envoyer de terribles malédictions sur nos têtes. Cela ne peut pas être autorisé." Ils ont forcé Leiba Eltsofon à creuser un trou dans la cour du ghetto, ils y ont empilé les rouleaux sacrés, la Torah et l'ont brûlé. La synagogue a été liquidée."

Hirsh Leibovich Eltsofon de Dvinsk, n. 15.3.1917, député. du côté politique du commandant de compagnie, décédé près de Staraya Russa le 04/03/1943. Il n'a pas été enterré et ce n'est qu'en 2008 que l'équipe de recherche du Front a découvert son médaillon dans le village de Penno près de Staraya Russa. Il a été enterré le 7 mai 2008 dans la région de Novgorod, district de Starorussky, village de Davydovo, monument aux morts au cimetière. Cette équipe de recherche a contacté la communauté juive de Riga et a réussi à trouver la nièce de Hirsch, Gena Shekhtman, en Israël. Il y a aussi un article détaillé à ce sujet. (<http://www.kirpravda.ru/2866>. ) Genya écrit "Girsh Leibovich, mon oncle, est né dans une famille nombreuse, il avait six frères et deux sœurs. J'ai une photo historique de leur famille avant la guerre. Trois fils sont partis au front, dont un seul est revenu, décédé d'un cancer du poumon en 1977. Mon père travaillait sur le chemin de fer avant la guerre, et quand la guerre a commencé, il a reçu une réservation. Il accompagnait les personnes qui étaient emmenées à l'arrière. Il a donc vécu avec ma mère et ma fille, qui sont mortes de faim et de maladie en 1942, elle n'avait que quatre ans. Et toute la famille qui est restée dans la ville de Dvinsk a été brûlée par les nazis dans le camp de concentration de Salaspils." . Selon le témoignage de Gena Shekhtman, conservé au musée Yad Vashem, la famille est décédée à Pogulyanka près de Dvinsk.

Solomon Leibovich Eltsofon, commandant de peloton, né en 1918, décédé le 31/12/1941. Solomon et Girsh ont combattu dans le cadre de la 201e division lettone de fusiliers. Depuis 1942, elle est devenue connue sous le nom de 43rd Guards Letton Rifle Division.

Il existe de nombreux Elzophones à trouver sur les ressources généalogiques d'Internet; ils sont tous originaires de Dvinsk ou de Kraslava, mais malheureusement aucun lien familial ne peut être établi entre ces familles.

Le musée Yad Vashem contient des informations sur plusieurs autres Eltsofons de Kraslava ou de Dvinsk : Sarra (1930), Sima (1927), Musya (1933), Khana (1933) et leurs parents Khaya Vulfovna et Zolman Savelievich Eltsofon (1903) ont été évacués de Dvinsk.

La liste des résidents de Lettonie (vers 1930) mentionne Feiga-Leya (fille de Shlema-Yankel) Eltsofon (Dvinsk 1855), Zelda Zalmanovna Eltsofon (Kraslava 1904), Judas Falk Eltsofon (Dvinsk 1911).

Lors du recensement de 1895 à Dvinsk dans la rue. Shevel Yankelevich (1866), (cordonnier) sa femme Rachel (Krut) (1872), son fils Hirsh-Leib (1893) et sa fille Gutel (1895) vivaient à Ogorodnaya 10 sq. 2.

Simson (1818) et Malka (1825), et leurs enfants Berka (1838), Dovid (1867), Falka (1861), Hirsh (1848) et sa femme Pesa (1849), Michel (1863), Noson (1849) et sa femme Rivka (1850), Tevel (1851) et sa femme Roshia-Esther (1855) - ils ont tous déménagé de Dvinska à Kraslava en 1877.

Frères **Mendel** (1823), **Yankel** (1827) et sa femme Sora (1840), **Meyer** (1826) et sa femme Etká et son fils Itzik (1872) avec sa femme Malka (1874) ont également déménagé de Dvinsk à Kraslava en 1877; la mère de ces frères est Leah (1785).

Ethel (1886), Chaim (1931), Moses (1938), Nechama (1916), Schneir (1905) sont morts dans le ghetto.

Tō (1931-2000) et Peisakh (1921-1978) ont vécu et ont été enterrés à Dvinsk.

Elzafan (אלצפן) (peut se prononcer différemment et signifie "celui que D.ieu protège") est mentionné dans la Torah comme l'arrière-petit-fils de Lévi, le fondateur d'une des tribus d'Israël.

## Ma mère, Esther (Etya)

Ma mère, Esther la Musicienne (dans le milieu juif son nom était Etya, en russe - Fira) est née le 24 avril 1900 dans la petite ville lettone de Kraslava au sud de la Lettonie. Sa mère (XXX, je ne connais pas son nom) est décédée pendant l'accouchement et son père, Isaac Musician, vivait dans la ville russe de Dno. Elle avait donc peu de liens avec son père et vivait et était élevée par les parents de sa mère, principalement sa grand-mère Leya Eltsofon. Par conséquent, ceux qui l'entouraient l'appelaient Etey Eltsofon. Dans son enfance et sa jeunesse, elle était une fille joyeuse et gaie, une chanteuse et une danseuse, et elle a conservé son caractère énergique et têtue toute sa vie. Selon ses histoires, une chanson a été créée à son sujet en yiddish, qui était l'une des expressions familières de la famille :

"Shane d'Ete Elisofon, Shane Viale Zieben Zunen, Un Yede Mame Vet Zeh Winshen, Azzizol Zayn Ir Zuns A Kale." Traduction : "Belle est Etya Elisophon, belle comme les sept soleils, et chaque mère aimerait qu'elle devienne l'épouse de son fils." (La lettre "et" est insérée dans le mot Elzofon pour la rime)

Apparemment, ils n'étaient pas d'accord avec le caractère du père Isaac, alors elle n'est pas allée à Isaac, mais à Kharkov, où elle a étudié au gymnase (Isaac, apparemment, n'était jamais allé à Kraslava). Après avoir obtenu son diplôme du gymnase, elle a déménagé à Riga, où elle a étudié à l'Université de Lettonie et est diplômée de la Faculté de droit en 1924. (Ceci est mentionné dans "Latvijas Vestnesis" 5.2.1925). À cette époque, elle a rencontré Léopold. En 1924, Esfir et Léopold se sont mariés et le 29 juillet 1925, leur fils Yakov est né, à la maison - Yasha (c'est moi). Ils m'ont nommé d'après l'arrière-grand-père de Yankel.

*Фира в 1940 году,  
фотокарточка оторвана от  
какого-то документа.*

## **Les Engelson sont la famille du père. Mon grand-père est Shmuel.**

La lignée de Shmuel Engelson remonte aux années 1750-1770 environ. Cette généalogie mériterait un livre à part. Nous commencerons la présentation avec Shmuel. Shmuel avait un frère malchanceux, et il sera également relaté dans un autre livre.

Shmuylo, comme on l'appelait à la manière locale, est né dans la ville de Borisov, dans l'actuelle Biélorussie, en 1858 (selon les récits de révision) ou le 1.02.1854 (selon un passeport letton). En 1874, il vivait encore à Borisov et en 1885, il vivait déjà à Riga. En 1900, son adresse était Melnichnaya (Dzirnavu) 134.

Selon Victor Schatz, Shmuel a d'abord maîtrisé l'une des professions juives traditionnelles - la fabrication de cartouches de cigarettes. A cette époque, les fumeurs fabriquaient eux-mêmes leurs cigarettes. Pour ce faire, ils utilisaient du tabac acheté, qui remplissait les manchons - des tubes spéciaux constitués de deux types de papier - très denses et très fins (d'où le terme papier de soie). Ce fut le début de sa carrière commerciale. "Livlyandskiye Gubernskiye Vedomosti" du 22.3.1895 écrit qu'une cargaison de produits du tabac de M. Shaposhnikov de Saint-Pétersbourg attend à la gare de Riga pour Engelson. Shmuel reçoit l'autorisation de s'installer à Riga et devient propriétaire d'entrepôts de tabac à Riga et Jelgava, et d'une usine de tabac à Simferopol. A en juger par le recensement de la population de 1897, son frère Yankel fait de même.

Shmuel a fait fortune avant la Première Guerre mondiale dans la vente de tabac et la production de tabac. La famille a dit qu'il était un fabricant, c'est-à-dire un entrepreneur qui a organisé une usine avec son propre argent. Il y avait aussi des problèmes - le journal "Latviesu Avizes" écrit le 17.1.1903 sur le vol et le cambriolage de la cave du marchand de tabac Engelson dans la rue. Vémer 18.

À un moment donné, il a vécu à Daugavpils: on sait que lui et son frère Yankel ont donné de l'argent au fonds "colonisation d'Eretz Israël - évacuation d'Odessa" en 1890-1903.

"Balss" 6/4/1907 écrit que les cigarettes "Polza" de l'usine de Rutenberg sont également vendues dans la boutique d'Engelson. Cette usine est l'une des plus grandes usines de tabac de Riga. Nous avons découvert lors d'une rénovation en 2007 que ses affiches servaient de base pour tapisser notre appartement. "Dzimtenes Vestnesis" 21.6.1908, "Latvieshu avize" 18.2.1909 et "Sadzive" 17.1.1912 annoncent des cigarettes "Lurich" (et "Famos" de l'usine "Ottoman" de Saint-Pétersbourg) disponibles dans l'entrepôt de S. Engelson dans la rue. Pils 7 ou 10 (à Jelgava) et Kolver 14 (seulement en 1908, apparemment à Riga). "Dzmtenes Westnesis" 24/10/1912 place une annonce pour un employé, un agent de vente familial avec le commerce du tabac dans la ville, et l'employeur est S. Engelson sur Suvorova 10. C'était le nom de la rue Kr à l'époque. Baron.

L'usine de tabac et la maison de commerce "Ottoman" étaient situées dans la rue. Kolokolnaya 8 à Saint-Pétersbourg. Au moins dans la période de 1896 à 1912, ils appartenaient à un couple de confession karaïte de la ville de Bakhchisarai (près de Simferopol) - Fumla Solomonovna Kalfa et Yakov Solomonovich Egiz, puis le 2e marchand de guilde Isaak Yakovlevich Egiz. Il est probable que Shmuel a fait des affaires avec ces personnes. L'usine est mentionnée dans la liste des 11 usines de tabac russes les plus réputées.

Sans aucun doute, beaucoup d'argent tournait dans le commerce du tabac au cours de ces années. En 1913, la Russian Tobacco Company a été créée dans le but d'acheter la majeure partie de la production de tabac dans les États baltes, la Pologne et le sud-ouest de la Russie, incl. Usine Rutenberg et Maikapar à Riga.

Le 30 novembre 1909, Shmuel achète deux maisons de cinq étages aux 8 et 10 de la rue Suvorov (c'était le nom de la rue Krishyan Varon jusqu'en 1923). Shmuel s'y installa avec les enfants et y vécut jusqu'en 1941, louant **supplémentaire** carré.

*Здания на Кр. Барона 10 (слева) и 8 (справа) практически не изменились с момента постройки. Фотография Google 2014 года.*

Ces maisons ont été conçues par le célèbre architecte de Riga Baumanis et ont été construites en 1879. Un ascenseur unique à 5 coins a été construit dans le bâtiment en 1914.

Jaunais Vards écrit le 5 février 1915 que Baltijas Exports, syndicat des grossistes de tabac baltes, a été fondé le 11 janvier 1915 avec un capital de 1 million de roubles (10 000 actions de 100 roubles chacune). Le syndicat implique le marchand de Riga de la 1ère guilde I.L. Mulman, marchand de Pskov de la 1ère guilde B.I. Shapiro et marchand de Petersburg Sh.L. (Shmuel Leibovich) Engelsons.

La Première Guerre mondiale a commencé, en 1915 une partie de la population a été évacuée de Riga et au moins Léopold a été évacué à Saint-Pétersbourg et Shmuel à Simferopol.

Voici ce qu'il écrit de Simferopol à Riga à sa fille Taube en août 1917 :« *Nous voulions vraiment aller à Riga, mais je ne sais pas si nous pouvons revenir maintenant. Nous sommes vraiment désolés de ne pas pouvoir nous voir. S'il est impossible d'écrire directement à Simferopol, vous pouvez écrire à l'adresse de Fani à Lausanne.*

"Internazionale" (23 avril 1927) écrit que le propriétaire de la maison de Suvorov 8-10 a souffert des communistes le 21 mars 1919. Une autre adresse du propriétaire Engelson, Trokshnia 23, est mentionnée dans "l'Internationale" (7.5.1927). Apparemment, nous parlons ici de la nationalisation, que le gouvernement Stuchka a réalisée avec ses décrets dans les derniers jours de son existence. On peut supposer que ce journal est des sociaux-démocrates, opposés aux bolcheviks.

"Baltijas Zinas" écrit le 26/6/1919 que Shmuel a fait don de 100 roubles à la Croix-Rouge.

Après la Première Guerre mondiale et la révolution en Russie, les liens avec les fournisseurs et les clients de l'Est ont été rompus et une entreprise prospère a dû être réduite, écrit Victor Schatz.

## Les Engelson sont la famille du père. Enfants de Shmuel.

Voici à quoi ressemble l'arbre généalogique des descendants de Shmuel. Entre parenthèses sont les noms qui ont été utilisés dans l'environnement domestique.

Shmuel (1854.02.01-1941.08.08) ♥ Hannah Bürger (1854-1935)  
├ Israel-Wulf (Volodia) (1882.04.09-1941) ♥ (1906) Maria Gurvich (Varsovie 1884-)  
├ Israel-Wulf (1882.04.09-1941) ♥ Golda (Olya) Perlman (Kiev 1886.02.12-1941)  
│ └ Eugenia (Zhenya) (1909.10.27-1941)  
│ └ Алекс (1915.03.17-1941 Naro-Fomin)  
├ Taube(Tanya) (1885.09.13/1884.04.09-1961) ♥ Solomon Schatz (1876-1942)  
│ └ David Schatz (1908-1986) ♥ Vera Vorobieva (1921-?)  
│ └ Victor (1945-) ♥ Irina Kruchinina (1945-)  
│ └ Eleanor (1951-) ♥ Mark Rappoport (1951-)  
├ Sara-Feiga (Fanya) (1885.04.27-1941.11.30) ♥ Ruben Friedman (1884-1940)  
├ Mordhel(Max)(1887.04.19-1956) ♥ ??  
│ └ Rebecca (1908-?)  
│ └ Léon (1915-?)  
├ Mordkhel (Max) (1887.04.19-1956) ♥ Talya-Gitel Svider (Pologne 1898.08.21-?)  
│ └ Adolf (Adya) (1925.09.17-?)  
├ Golda (1889-1889)  
├ Rose (1893-1926) ♥ Isaac Pearlman (1883-)  
│ └ Alexandre Perlman (1923-?)  
├ Léon (1895-1897)  
├ Liba(Lina) (1895.12.11-1941)  
├ Leopold(Leva) (1898.11.26-12.28.1976 Leningrad) ♥ Esfir Musicien (1900-1969)

Sur les 14 personnes de cet arbre qui vivaient à Riga en 1941, 7 sont mortes des nazis.

Après la Première Guerre mondiale, trois fils (Volodia, Max, Leva) et quatre filles (Tanya, Fanya, Rosa, Lina) Shmuel vivaient à Riga.

Shmuel Engelson possédait les maisons n ° 8 et 10 de la rue Krishjan Baron à Riga, tous ses enfants mentionnés ci-dessus et leurs familles y ont d'abord vécu avec moi. Dans toutes les familles, ils parlaient surtout le russe et l'allemand. Il y avait aussi un peu d'hébreu (yiddish), que mes parents parlaient quand ils ne voulaient pas que je comprenne. Le letton était utilisé au travail.

**Hanna** - ma grand-mère. "Valdibas Vestnesis" 25.8.1924 écrit que Hanna Izraelevna Engelson (la femme de Shmuel) a donné à sa fille Feiga Friedman un bien immobilier à Daugavpils dans la rue. Miesnieku 12A, 12V, 9V. Elle est décédée en 1935 et est enterrée au cimetière Shmerli, son nom est mentionné dans les archives du cimetière.

**Volodia** éduqué en Suisse (Université de Berne, 1903) . Là, il s'est marié pour la première fois - avec Maria Gurvich, étudiante à l'Université de Zurich. Le nom de sa seconde épouse était Olya (Golda). Ils eurent un fils Alex (décédé près de Narofominsk près de Moscou en 1941) et une fille Zhenya. Zhenya (Eigenia) a été mentionnée dans les journaux en décembre 1940 en tant que membre du comité électoral pour les élections au Soviet suprême de l'URSS parmi les ouvriers et employés de l'entreprise Kurzemes Manufactory. Zhenya a participé à la Garde ouvrière, qui a

tenté de résister aux troupes allemandes. Début juillet 1941, près du pont de Brass, alors qu'elle tentait de s'échapper de Riga, elle fut saisie par des collaborateurs lettons et tuée.

**Max** et sa femme Talya avait un fils, Adolf, presque un an plus jeune que moi. Adolf est mentionné dans les journaux en 1940 comme candidat du Komsomol. "Briva Zeme" 12.3.1940 écrit que lui, avec Isaac Kahn, s'est produit lors d'un concert d'étudiants du conservatoire. Max a réussi à évacuer vers la Russie. J'étais ami avec Adolf dans mon enfance et je me suis rencontré dans le premier régiment séparé de fusiliers de réserve lettons (1 OLZSP) en 1943 dans les camps de Gorokhovets dans la région d'Ivanovo. Il a alors fait l'objet d'une démobilisation et m'a persuadé d'échanger mon nouvel uniforme militaire contre son ancien, mais je n'étais pas d'accord.

Apparu dans les archives Internet consacrées à la guerre, deux documents sur Max et Adolf.

30 juin 1943 Mark Samoylovich Engelson, né en 1897, enregistré au point de transit du Commissariat militaire régional de Kirov. C'est un "employé" selon sa position sociale, non partisan, "Letton" de nationalité, avec une formation supérieure, arrivé de Riga, Marininskaya 6, spécialité "ingénieur". Peut-être est-il envoyé dans une division ou une division lettone spéciale - cela est écrit de manière illisible.

Le 23 mars 1944, Adolf Mart (ynovich) Engelson, né en 1925, se dirige de la ville de Molotovsk, dans la région de Kirov, vers Moscou, et apparemment quelque part plus loin. On dit de lui qu'il est un "soldat" de rang, un "ouvrier" de statut social, non partisan, un "Letton" de nationalité, un "chauffeur de machine" de spécialité civile, est célibataire et a fait des études supérieures. Il y a une note sur son casier judiciaire.

Pendant ou après la guerre, Max a été exilé dans des camps sibériens. Adolf est mort de tuberculose dans une prison soviétique entre 1953 et 1956. Après la guerre, Max et les membres de sa famille ne se sont pas rencontrés et n'ont eu aucun lien. Selon les archives du cimetière Shmerli à Riga, il est mort et y a été enterré en 1956.

**Léopold** était le plus jeune fils (né en 1898) d'un propriétaire **Shmouel** Engelson. En 1909, il entre dans la véritable école d'A. Miller à Riga. En 1917, il est diplômé de la véritable école de Varsovie à Saint-Pétersbourg. Selon les archives, en 1917, il entre à l'Institut de technologie de Petrograd. Puis il est retourné à Riga et est entré à l'université. Il y étudie à la faculté de mécanique, mais en 1922 il interrompt ses études à l'université. Il a travaillé comme employé dans diverses entreprises (en 1923-1924, il était caissier, coursier et ouvrier à l'usine Cosmos), parfois au chômage.

Le Riga Bulletin du 20 octobre 1931 écrit que "Leopold Engelson a reçu la nationalité lettone (uznemts pavalstnieciba)", apparemment pour lui cette procédure n'était pas automatique et pendant un certain temps il n'a pas eu la nationalité.

Le caractère de Léopold est calme, équilibré, peu décisif dans une situation difficile.

tu **Tani(Taube)** et son mari Solomon Schatz avait un fils, David. Victor Schatz en a parlé en détail dans son livre.

tu **Chatte** et son mari Rudolf Friedman n'avaient pas d'enfants. Fanya était à Lausanne pendant la Première Guerre mondiale. Elle est restée à Riga lorsque les Allemands sont entrés et le 16 octobre 1941, elle a été placée dans le ghetto, où elle est décédée. Elle avait un compte dans une banque de Stockholm qui n'avait pas été utilisé depuis 60 ans. Victor Schatz a aidé à organiser le



remboursement et l'argent retourné a été en partie utilisé pour rénover la maison Engelsons - Baron 8.

**Lina (Soit)** resta sans mari. Après ou pendant la Première Guerre mondiale, elle était à Saint-Pétersbourg : dans les archives des Cours supérieurs d'histoire, de littérature et de droit pour femmes de Petrograd se trouve son dossier personnel. Les cours ont été ouverts en 1906 dans le but de donner aux étudiants une formation universitaire supérieure dans les sciences historiques, philologiques et juridiques. Elle a ensuite vécu en Lettonie, mais s'est finalement retrouvée à Zurich. Le 22 novembre 1932, elle place 170 pièces d'or dans un coffre-fort bancaire et paie les services de la Banque de Zurich un an à l'avance. À peine 9 ans plus tard, Libo est mort dans le ghetto de Riga. Léopold a rappelé après la guerre qu'il y avait de l'argent quelque part en Suisse, mais il était dangereux d'utiliser ou même d'annoncer ce fait sous le régime soviétique. Pour le stockage, la banque prenait régulièrement plusieurs pièces par an. En 1997, les autorités suisses, sous la pression du Congrès juif mondial, ont exigé que les banques versent de l'argent aux victimes de l'Holocauste - héritiers de comptes en déshérence - comme le propriétaire dont la banque n'a eu aucun contact pendant 60 ans. Parmi la liste publiée des titulaires de compte figurait Libo Engelson de Riga. Selon "Diena" du 24 juillet 1997, elle fait partie des 11 habitants de Lettonie publiés dans la toute première liste. Viktor Schatz a aidé à organiser le remboursement et l'argent retourné a été en partie utilisé pour rénover la maison des Engelsons à Barona 8.

La plus jeune des soeurs **Rose** était mariée à Isaac Perelman et est décédée en 1926 lorsque son fils Alexander avait 2 ans. (3.2.1926 ils ont conclu un contrat de mariage - "Valdibas Vestnesis", 9.3.1926)

## **Le sort de l'accession à la propriété et de l'entrepreneuriat.**

Au milieu des années 30, Shmuel a divisé sa maison, a légué la maison n ° 8 à ses filles et la maison n ° 10 à ses fils, mais après un certain temps, les fils ont dû vendre leur maison en 1934 à Max (peut-être Movsha) Natanson. En 2003, George Mozeson du Michigan, USA, l'arrière-petit-fils de ce (ou d'un autre) Max Nathanson, a contacté Vadim, mais il était trop tard pour la dénationalisation. Comme il y avait plusieurs Nathanson à Riga, la vérité n'a pas pu être découverte.

La vente aux enchères de la 10e maison appartenant à Shmuel a été annoncée à Latvijas Vestnesis le 2.1.1931, et la maison a été évaluée à 380 000 lats. Shmuel, qui vivait auparavant avec sa femme dans la maison n ° 10, sq. 8, a déménagé dans la maison n ° 8, sq. 3, où sa fille Lina vivait et s'occupait de lui (qui vivait auparavant en Suisse?). Et sa femme Hanna et la gouvernante ont commencé à vivre dans l'appartement 2 du premier étage de la même maison, et la famille Léopold, qui vivait avec la famille de Max dans l'appartement 23 de la maison n ° 10 (l'entrée de la rue Parkova (Alfreda Kalnin) et non de Kr. 10 maison numéro 8. La famille de Max a séjourné dans l'appartement 23 de la maison numéro 10.

Dans notre 10e appartement, nous n'occupons que 2 pièces avec parquet (il a été posé dans les années 30 avec l'argent de Shmuel), et toutes les autres pièces étaient louées. La cuisine avait un poêle à bois avec deux brûleurs et une cuisinière à gaz (le gaz a été introduit dans les années 1930).

*Телефонный справочник Риги за 1940 год  
упоминает: "Engelson S., Kr Barona 8 Tel.  
21898; Engelsons L., Kr Barona 8 Tel.  
20651; " .*

En juillet 1940, avec l'avènement du régime soviétique, la maison a été transférée à l'État et ce n'est que dans les années 1990 qu'elle a été restituée aux héritiers des trois sœurs.

Les frères ont commencé à s'engager dans divers types d'entrepreneuriat dès leur jeunesse. Et échouer immédiatement. "Dzimtenes Westnesis" déjà le 13 septembre 1911, écrit sur l'insolvabilité de Mordkhel Shmuelevich Engelson ..

L'activité commerciale des frères Engelson débute en 1923. Le 28 novembre 1923, Latvijas Vēstnesis écrit que le ministère de l'Industrie a autorisé Max à ouvrir un atelier de sacs en papier au Baron 10. Et le 31.7.1925, "Policias Vestesis" l'annonce déjà comme la plus grande usine de sacs en papier de Lettonie fabriqués à partir de papier de différentes qualités. Les produits de l'usine ont reçu une médaille de bronze à l'exposition industrielle de Jelgava ("Jaunais Zemgalietis" 29.09.1927). Leurs publicités apparaissent, affirmant que leur savon est le meilleur et le plus économique, et que leur café est le plus raffiné (Darbs, 12/6/1927). Les journaux lettons ("Valdibas vestnesis" 9.2.1927) regorgent d'informations sur des choses complètement inutiles : par exemple, la liste de toutes les choses trouvées dans le bureau des objets trouvés et non prises par les passagers et les destinataires contient 4 sacs avec des sacs en papier adressés aux frères Engelson. Les frères avaient un représentant à Liepaja, un certain Jehiel Berenhardts (« Stradnieku Avize » 4/9/1927). L'office des brevets rapporte que les frères ont déposé une marque de savon.

La société sous le nom de "Frères Engelson" (Israël, Mordkhel et Léopold) est mentionnée à plusieurs reprises dans la presse lettone 1929-1931. "Rigase Rundshau" 22.10.1929 et "Daugavpils Zinas" 25.10.1929 écrivent qu'ils ont reçu une concession pour le service de bus Daugavpils-Rezekne et que le billet coûtera 3 lats.

Mon père n'avait pas d'emploi permanent, pendant un certain temps, avec ses frères, ils possédaient la ligne de bus de passagers Jelgava-Bauska, sur laquelle Lyova jouait également le rôle de chauffeur. Je me souviens d'un tel voyage en bus, dans les années 30, dans lequel certains membres de notre famille étaient passagers - le frère Max de Lyova, son fils Adolf et moi. Près de la ville de Bauska, le bus a heurté un obstacle dur, ce qui m'a fait glisser de mon siège et me cogner douloureusement le nez sur le siège avant. Adolf s'est frappé la joue et la main. Mais le père de Leo a le plus souffert. Quand je suis descendu du bus, j'ai vu que son visage était couvert

de sang. Il s'est avéré que l'avant du bus a heurté une souche cachée dans l'herbe, à partir de laquelle le pare-brise s'est brisé et un fragment a coupé le sourcil gauche de Leva, miraculeusement sans toucher l'œil. La cicatrice de la blessure est restée avec lui pour le reste de sa vie.

Et voici une note (probablement à propos d'un autre cas) rédigée par le Bulletin de Riga le 17 août 1930. « Le bus avec des passagers est tombé dans un fossé. Le bus numéro 7492, appartenant à Leopold Engelson (habitant Kr. Barona 8), sur la route Jelgava-Bauska via Rundale, vers Bauska, à 3 km de Jelgava, a heurté un fossé. Le bus était conduit par Avsey Katz. Dans le crash, Augusts Caune, résident à Jelgava, st. Lietuvas 8 et Voldemars Janaus à Vecvirlaukas Stinburi. Les victimes ont été transportées à l'hôpital de Jelgava. Janaus a été autorisé à rentrer chez lui avec des blessures mineures. Caune, blessé à la tête par le verre, a été hospitalisé. La cause de l'accident fait l'objet d'une enquête."

Le Pedeja Bridie du 9/10/1931 donne une autre description de la catastrophe d'août 1931. Le chauffeur du bus Riga-Ergli était un certain Vasiliev et le propriétaire était Mordkhel Engelson. 38 passagers ont été emmenés pour 23 sièges passagers et quelqu'un a même dû monter sur le toit. Le passager est tombé de là, quelqu'un s'est cassé le bras et Mordkhel a été condamné à une amende de 1 000 lats.

Le journal "Bauskas Avize" écrit le 5 septembre 1930 que la police a rédigé un rapport à Léopold pour avoir pris plus de passagers dans le bus qu'il n'était censé le faire, et ce n'était pas la première infraction.

Le 29/10/1929, Valdibas Vestnesis annonce que le numéro d'enregistrement de bus perdu 2270 n'est plus valable. Les 21/3/1929, 25/11/1930 et 10/12/1930, il est mentionné que la société a fait faillite, et diverses annonces concernant les ventes aux enchères et les assemblées des créanciers peuvent être trouvées dans ce journal. (24 février 1930, un camion Ford est vendu aux enchères).

En 1930, Léopold et Max ont conclu des contrats de mariage avec leurs épouses.

Dans un certain été (plutôt la fin de l'été 1930). nous vivions sur le même domaine rural à Bauska. Je me souviens d'un hangar avec un énorme baril de choucroute, dont moi, après avoir soulevé le couvercle, j'ai sorti du chou pour une friandise avec mes doigts. Il y avait un troupeau d'oies qui broutaient à proximité, qui m'attaquaient souvent. C'était l'été où j'ai découvert la vie rurale. J'y ai également vu une locomobile - une voiture à laquelle étaient attachées toutes sortes de mécanismes et de machines rurales, par exemple une batteuse.

À l'avenir, Lyova a occupé divers emplois au hasard.

Le 6 août 1933, le journal Kemeru Zinas écrit qu'Esther Engelson est venue au bain Kemeru (peldiestade) en tant qu'invitée d'Asari.

Il y avait aussi des périodes de chômage. Nous avons dû louer certaines des chambres de notre appartement. À la fin des années 1930, l'oncle de ma mère, Abram Shlyapin, a enseigné à mon père le métier de prothésiste dentaire et un laboratoire a été installé dans l'appartement. En général, la richesse de la famille n'était pas élevée et, dans certains cas, l'aide du grand-père Shmuel était essentielle. C'était un homme gentil et désireux d'offrir une bonne éducation à ses petits-enfants. Lorsqu'en 1934, en vertu de la nouvelle loi, j'ai dû arrêter d'étudier à l'école allemande de la 3e ville et passer à une école juive, il a financé mes études à l'école privée juive "Ezra", que mes parents eux-mêmes ne pouvaient pas se permettre.

Au cours des dernières années avant la guerre, le grand-père Shmuel était souvent malade et a été soigné à Mezhaparks dans un sanatorium par le Dr Khach. Lorsque Riga est occupée par les

troupes allemandes en 1941, il comprend apparemment ce qui attend les habitants juifs et trouve en lui assez de volonté pour grimper au 5e étage de sa maison numéro 8 et se jeter sur l'asphalte de la cour. Cela nous a été raconté après la guerre avec respect par des témoins (probablement le concierge de la maison, Dzelzkalns). . .

## **Enfance (1925-1941)**

Jusqu'à l'âge de 3 ans, j'ai été élevé principalement à la maison par des parents et des femmes de ménage. De mes amis, je me souviens des cousins Adolf (Adya), que nous avons vus à travers les fenêtres de la cour des maisons et avons construit ensemble un navire à partir de morceaux de bois, et Alexander Perelman (Alya). . . Puis j'ai commencé à fréquenter les jardins d'enfants. Mon père m'y a emmené. Parfois, je m'habillais lentement et nous étions en retard, ce pour quoi ils m'ont mis dans un coin à la maternelle et j'ai pleuré. Je connaissais déjà l'allemand, j'allais dans un jardin d'enfants allemand et je me préparais à entrer dans une école allemande. Dans les écoles allemandes, le niveau d'éducation et d'éducation était considéré comme le meilleur. Par conséquent, je suis entré dans la classe préparatoire 3. de l'école allemande de la ville (le bâtiment en briques beige foncé au coin des rues Meness et Miera existe toujours aujourd'hui), et j'ai commencé à m'y rendre seul tôt dans le tram jusqu'à la rue Meness. Les élèves de la classe étaient pour la plupart des Allemands, je me souviens d'un Juif, Sigismund Vysotsky, avec qui j'étais ami et avec qui nous avons fait une partie de la route, jusqu'à la rue moderne de Tallinas, à pied ensemble. Nous ne ressentions pas d'antisémitisme, et si quelque chose de similaire apparaissait dans la conversation, les étudiants allemands étaient très offensés par les accusations d'hitlérisme. Nous avons participé à la prière du matin, qui a également parlé des affaires scolaires. D'après ce que j'ai compris, les relations avec les écoliers des écoles lettones voisines étaient hostiles, et je me suis retrouvé dans un désordre quand, après les cours, nous marchions avec un groupe d'écoliers allemands et rencontrions des Lettons. Ces derniers nous ont attaqués, mais quand j'ai crié en letton « qu'est-ce que je vous ai fait, que vous me battez », ils ont fui, effrayés, l'un d'eux est tombé et s'est probablement écrasé, et à la prière du lendemain matin, le directeur a commencé à demander qui avait une réunion avec des garçons lettons. Ils m'ont pointé du doigt et je me suis justifié devant le directeur, bien que je n'aie pas touché un seul letton du doigt.

A la fin de la 1ère année, selon l'ordre du président Ulmanis, je devais aller dans une école juive, et pour cela j'avais besoin d'une petite formation en hébreu et en anglais.

Il y avait 3 écoles juives privées à Riga - "Ezra", "Sabiedriska" ("Public", Alexander Perelman y a étudié), "Rauhvergera" (Adolf y est allé). Le yiddish n'était pas utilisé dans ces écoles. Les enfants les plus pauvres allaient dans des écoles juives publiques, où ils parlaient également le yiddish.

Après l'allemand de la ville, j'ai été accepté en 2ème année de l'école privée juive "Ezra" (au 26 rue Blaumana), qui était considérée comme la meilleure des écoles privées juives avec l'allemand comme langue d'enseignement. Il y avait 40 personnes dans la classe, les frais de scolarité mensuels étaient de 25 lats, mais vu la situation financière de notre famille, ils ont été réduits à 15 lats pour moi. Ce montant a été payé, comme je l'ai noté ci-dessus, par le grand-père Shmuel.

L'une des matières importantes à l'école était la langue officielle - le letton, qui était redoutée en raison de la rigueur des enseignants (d'abord M. Vilip, puis M. Hunau). Le premier d'entre eux, sachant à quel point les élèves avaient peur de lui, jouait sur ses nerfs, disant beaucoup de mots inutiles, avant de donner le nom de la prochaine personne appelée à répondre, par exemple - "Maintenant, nous allons demander une réponse connue de tous, ...". Après cela, le suivant a refusé, et pour le reste, les tracasseries ont recommencé. Le second demandait très strictement des

textes complexes de biographies d'hommes d'État lettons. Je me suis également épuisé à ce sujet alors que je ne pouvais pas raconter par cœur sans erreur la vie et l'œuvre du général Balodis, nommant Varsovie au lieu de Vilnius.

En général, je me suis familiarisé avec la langue lettone à l'âge de trois ans à la maison. Ensuite, j'ai attrapé un rhume, je me suis couché et nous avons eu une femme de ménage Lisa, qui ne parle que le letton. Elle était sur le point de laver le sol, a apporté un seau d'eau et est allée à la cuisine chercher un chiffon, et j'ai sauté du lit et renversé le seau. Quand elle est venue et a gémi, je lui ai dit "Mer!", après quoi elle a commencé à gémir encore plus fort. Mais notre amitié de longue date avec elle et avec la langue lettone a commencé avec ce conflit.

Un peu plus tard, mon amitié avec le poète populaire de Lettonie Janis Rainis a contribué à l'amélioration de ma langue lettone, lorsque nous avons vécu l'été 1929 dans sa datcha à Majori, rue Aleksandrovska. Dans la même datcha vivait également sa femme, la poétesse Aspasia, dont j'avais peur. Cet été s'est malheureusement terminé tragiquement : deux jours après avoir signé notre photo commune « en souvenir de l'été passé », il est décédé lors d'une crise cardiaque. Ces événements sont décrits en détail à la fin du livre, en annexe.

*Слева направо - Ян Райнис, Яков Энгельсон, Эсфирь Энгельсон, Аспазия. Август 1929 года. Эта фотография - единственный предмет который сохранился у нас после войны.*

*фотограф  
ке самая.*

J'ai réussi à maîtriser le letton parlé, ce qui m'a ensuite aidé dans mon travail de chargé de cours à l'université et dans la création de supports pédagogiques en letton. À la demande du grand-père Shmuel, à l'âge de dix ans, j'ai commencé à apprendre à lire des livres russes, d'abord sous la supervision de Papa Lyova, puis seul. Le premier livre était *The Crater Colony* de Fenimore Cooper.

À l'école Ezra, notre classe était assez amicale, mais Meyer Westermann était un de mes amis particulièrement proche, avec qui nous nous sommes assis sur le même bureau de la deuxième à la dernière avant-guerre, c'est-à-dire la huitième année. Nous nous parlions en allemand. Certains (dont Meyer) ont appris le russe beaucoup plus tard.

Un autre bon ami à moi était Guido Gerber, un gars très intelligent et un artiste capable. Il est mort pendant la guerre, probablement dans le ghetto. En 7e année, il m'a défendu quand le reste des gars a pris les armes contre moi parce que j'ai dit au professeur qui remplaçait le malade M. Hunau la vérité sur ce qui avait été demandé à la dernière leçon. Guido était le plus fort de la classe, sa défense était donc essentielle.

Pendant la guerre avec les nazis, la plupart des élèves de notre classe sont morts. Après le ghetto, M. Vesterman a réussi à s'échapper et à combattre dans un détachement de partisans à Kurzeme, puis est diplômé de la Faculté d'histoire de l'Université d'État de Lettonie. Après la restauration de l'indépendance de la Lettonie en 1991 et la formation de la Société lettone de la culture juive (LOEK), il a créé le Musée de l'histoire des Juifs de Lettonie sous l'égide de la Société.

*Мейер (Маргер) Вестерманн, 1945*

Un autre étudiant de notre classe était Misha Ars, qui, après la formation de l'État d'Israël, y était ministre de la Défense Moshe Arens. Il est né à Kaunas, est allé à l'école à Riga et, en 1939, sa famille est partie pour les États-Unis.

Mes parents aimaient la musique et prêtaient attention à mon développement musical. Je connaissais les mélodies de l'opéra Carmen et de certaines opérettes avant même ma première visite à l'opéra. Avant même l'école, à l'âge de six ans, à l'initiative de mes parents, j'ai commencé ma première connaissance du violon. Mon premier professeur était le violoniste de l'orchestre de l'Opéra national de Lettonie Carl Westen, qui vivait dans le quartier voisin 9 de notre maison à travers le mur. (Il est allé en Suède pendant la guerre et a continué à y travailler comme violoniste) Ce n'étaient toujours pas des études sérieuses.

Un an plus tard, j'ai commencé à étudier avec Mme Levinson-Gluck, puis M. Sherman est devenu mon professeur, qui m'a persuadé d'abandonner le lycée, estimant que "deux dieux ne peuvent être servis - ni la musique ni l'enseignement secondaire". Enfin, en 1938, j'ai rencontré Zalman Talan, qui s'est avéré être mon meilleur, mais aussi le dernier professeur de violon. Il n'a pas ménagé son temps dans la leçon et si l'étudiant ne s'est pas préparé, il a refusé de payer la leçon. Avec cela, il m'a fait pleurer et j'ai déjà essayé de venir en classe préparé. À la maison, je devais étudier 2 à 3 heures par jour : gammes, exercices, études, concerts. Parallèlement, je travaillais sous le contrôle strict de mes parents.

Talan avait plus de 20 étudiants, des débutants, par exemple, sa nièce Rida, à Abram Gutkin, qui s'est amélioré après avoir obtenu son diplôme du Conservatoire. Chaque printemps, dans la salle du Conservatoire letton, un concert d'étudiants avait lieu, au cours duquel les performances allaient d'enfants de 6 ans (Rida Talan en 1939) à des violonistes matures. Les meilleurs accompagnateurs de Riga accompagnaient, par exemple, Jan Sukhov, avec qui j'ai joué le 1er mouvement du Concerto de Kreisler-Vivaldi en 1940, et Herman Braun, avec qui lors du dernier concert en mars 1941 j'ai joué le 1er mouvement du 9e Concerto de Spohr. A cette époque, j'ai commencé à étudier le concerto de Mendelssohn et au printemps j'ai atteint la cadence du 1er mouvement.

## **Lettonie soviétique, 1940**

Le 17 juin 1940, l'armée soviétique entre en Lettonie, qui est accueillie différemment par les différents cercles de la population. Ceux qui souffraient du chômage et étaient mal pourvus matériellement, s'en contentaient, comptant sur l'amélioration. Les personnes à l'esprit nationaliste, principalement des Lettons, ont regretté la perte d'un État indépendant. La mère de Fira travaillait auparavant comme candidate à un poste de juge à la Cour de justice sans rémunération. Avec l'arrivée des troupes soviétiques en Lettonie, la Direction de la construction militaire de la Baltique (PribovSU, ou, plus précisément, PribOVO VSU) est apparue à Riga. Ainsi, la mère de Fira et le père de Lyova ont eu l'opportunité d'obtenir un emploi rémunéré dans ce département. Pour de nombreux résidents de Lettonie, en particulier pour les Juifs, l'élimination du chômage était un facteur positif.

L'un des fils des Shlyapins était communiste et a participé à des manifestations accueillant l'Armée rouge. Il a été blessé lors d'affrontements avec la police, qui était pour la préservation de l'ordre ancien, et il a été amené à notre appartement pour obtenir de l'aide.

A la Préfecture, des manifestants ont attaqué les policiers et les ont jetés dans le canal. Le président letton, K. Ulmanis, s'est exprimé à la radio et a déclaré : « Restez calme ! Je resterai à ma place, et tu restes à la tienne ! En fait, après un certain temps, le professeur Augusts Kirhensteins est devenu président de la Lettonie, un nouveau parlement et un nouveau gouvernement dirigé par l'écrivain Vilis Lacis ont été élus.

À l'automne 1940, notre école est devenue la 17e école et est devenue russophone, et nous avons obtenu la matière "langue russe", que j'ai réussi à étudier pendant 1 an. L'enseignement et la langue parlée entre les élèves se sont poursuivis en allemand. (Mon fils Vadik après la guerre a également étudié à la 17e école de Riga, rue Gorky (Valdemara) 2, mais après la guerre, l'adresse et les numéros d'école ont changé.)

## **Le début de la guerre (1941)**

Le 23 mai 1941, mon frère est né, qui s'appelait Issarion. Ce nom a été inventé par la mère Fira, d'une part, en l'honneur de Joseph Vissarionovitch Staline, et d'autre part, en l'honneur de son père Isaac. Donner les noms de Joseph et Vissarion était alors interdit. Mais à l'avenir, par commodité, Issarion s'appelait Sasha à la maison. Ce nom officieux lui est resté.

Début juin 1941, la déportation de personnes qui ne méritaient pas la confiance des autorités soviétiques commença, parmi lesquelles des Juifs plus riches, par exemple la famille de ma tante Tanya Schatz. Elle s'est installée dans l'est de la Sibérie, d'où elle est revenue à Riga après la guerre, et son mari Salomon - dans l'ASSR Komi, où il est décédé. On nous a dit qu'ils vivaient tous les deux pour travailler et ne travaillaient pas pour vivre. Leur fils David n'a pas été déporté et a traversé la guerre en tant que médecin militaire.

Le matin du 22 juin 1941, dimanche arriva. J'allais à un cours de violon avec Talan, qui vivait alors dans une datcha à Bulduri. Mais l'époque était mouvementée, 2 semaines avant cela, un message TASS était apparu, qui démentait les rumeurs sur la concentration de troupes allemandes près de la frontière avec l'URSS. Le frère aîné de mon père, l'oncle Volodia, qui était considéré comme le plus intelligent de la famille, a alors déclaré que c'était un signe clair de la gravité de la situation.

Au vu de cette situation, malgré mes objections, le matin il a été décidé de ne pas aller au cours du 22 juin. Les craintes se sont confirmées en quelques heures. Une ancienne locataire effrayée Anna (russe de Gorky) est venue en courant avec deux enfants, qui nous ont quittés il y a six mois avec son mari, un lieutenant, pour la frontière lituano-allemande (elle vivait avec nous dans une grande pièce avec une fenêtre sur la cour). Dès le début de la guerre, Anna a quitté son mari, qui servait à la frontière.

Après nous avoir raconté les horreurs des premières heures de la guerre à la frontière, elle a attendu la possibilité d'une évacuation et, attrapant les enfants, s'est enfuie, mais a réussi à crier au revoir: "Au cas où, rappelez-vous l'adresse: la ville de Gorky, Tverskaya 24."

Avec Sasha, qui avait un mois, nous avons passé le 2ème jour de la guerre, quand à travers les fenêtres de notre appartement, face au nord, on pouvait observer le bombardement de l'aérodrome de Riga. Maman n'était pas à la maison à ce moment-là. Après avoir accouché, elle est partie pour changer de papiers. Comme la situation à la maison était plutôt inconfortable, je suis descendu avec Sasha dans le 6ème appartement de notre maison chez tante Fanya Fridman, et nous y sommes restés jusqu'à ce que Sasha doive changer les couches. C'est ainsi qu'a commencé ma carrière de nounou de Sasha.

Nous avons passé les nuits dans le sous-sol de notre maison, qui servait d'abri anti-bombes.

Habituellement, le bois de chauffage était entreposé au sous-sol et une partie du bois de chauffage devait être transportée pour loger les locataires. Des horreurs y ont été racontées à propos de trains avec des habitants évacués de Riga et d'autres endroits détruits par des bombardiers allemands. Chaque jour, il y avait de moins en moins d'espoir de salut.

Maman et papa ont travaillé l'année dernière à la Direction de la construction militaire de la Baltique (PribOVSU), il était ingénieur pour les pièces automobiles, elle était avocate. Le 26 juin, alors que le front approchait clairement de Riga, le chef du département où ils travaillaient nous a appelés et nous a proposé d'envoyer une voiture pour aider à envoyer nos affaires à la



gare pour une évacuation vers l'est. La parente de ma mère, tante Elga Feygina (Lyusya de Daugavpils, qui travaillait également dans ce département, a profité de cette opportunité. Mais le père de Lev était considéré comme responsable du service militaire et n'avait pas le droit de partir sans ordre. Par conséquent, il a répondu à la proposition: "Nous ne pouvons pas décider d'envoyer une famille avec un petit enfant sans père."

Et le lendemain, il était déjà trop tard : il n'y avait plus de direction à Riga. Une retraite massive de l'Armée rouge a commencé à travers Riga le long des rues de Kr Barona et Marijas, au cours de laquelle moi, envoyé par ma mère pour aller chercher du lait pour Sasha, je me suis retrouvé coincé entre les rues Dzirnavu et Elizabetes et, ne recevant pas de lait, j'inquiétais toujours mes parents. Quand, enfin, le flux de soldats a été interrompu et que je suis rentré chez moi, nous avons décidé que l'Armée rouge s'était déjà retirée et que Riga était dans le no man's land, d'autant plus que des coups de saboteurs commençaient à se faire entendre depuis les toits et les greniers.

Réalisant que nous étions en retard avec l'évacuation, nous avons décidé de rester, avons déballé les valises précédemment collectées et avons commencé à brûler les coupures de journaux que j'avais collectées, pensant que cela deviendrait de la littérature interdite. Mais quand ma mère est allée chez les voisins pour demander du lait pour Sasha, ils ont été étonnés de notre décision de rester, la famille, dans laquelle le fils est candidat au Komsomol, et les parents travaillaient dans le département militaire soviétique, les nazis détruiront à coup sûr.

Mes parents et moi avons commencé à discuter de ce qu'il fallait faire. Papa croyait qu'il n'y avait nulle part où fuir - pendant l'évacuation, ils seraient bombardés, et si nous restions - nous serions tués - "donc nous mourrons et donc nous mourrons", croyait-il. Maman a pensé que nous devrions essayer de nous échapper. J'étais activement pour essayer de m'échapper. Alors au moins certains espèrent être sauvés ! Puis papa a couru à la gare pour découvrir la possibilité d'évacuation, et ma mère et moi avons commencé les préparatifs urgents pour le départ. Tout d'abord, ils ont mis la propriété principale et la plus chère - Sashenka et mon violon - dans le landau, ont mis la seule valise non emballée (avec des rideaux) sur le dessus et ont roulé vers la gare. Nous avons rencontré papa, qui n'a rien pu savoir, et nous avons continué notre route. La gare est pleine de monde, il y a des trains, personne ne sait s'ils iront, quand, où et où prendre des billets. Maman avec Sashenka dans ses bras a couru vers le chef de la gare et il a dit: "Monte dans n'importe quelle voiture et attends!"

Ensuite, nous avons choisi une voiture postale sans billets (il n'y avait pas de bancs et il était possible de placer une poussette) de l'un des trains et nous nous sommes installés: maman s'est accroupie sur une sorte de paquet avec la tête sur la poussette avec Sasha, moi - sur une valise, mais je ne me souviens pas de papa. Au bout d'un moment, la voiture était pleine, et finalement le train a démarré alors qu'il faisait déjà nuit.

À l'aube, nous avons remarqué un avion, qui s'est avéré être allemand, et nous a accompagnés jusqu'à la frontière même de la Lettonie - à Ritupe, mais n'a montré aucune intention agressive, même si cela nous a inquiétés. À la frontière, le train s'est arrêté et l'avion a largué quelques bombes, qui n'ont pas endommagé le train, mais les conducteurs du train se sont échappés et le train est resté bloqué pendant plusieurs heures jusqu'à ce que les conducteurs soient retrouvés et le train a redémarré. Nous avons déjà poussé un soupir de soulagement, croyant que les dangers étaient passés, mais lorsque nous nous sommes approchés de la ville d'Ostrov, nous nous sommes retrouvés dans une véritable situation militaire : la ville a été attaquée et le ciel nocturne brillait de bombes et d'obus. Notre train n'a pas été blessé et a continué jusqu'à Pskov, où la même chose s'est reproduite. Puis le train avançait calmement et lentement. Il y avait des arrêts où il était possible d'acheter de la nourriture et du lait pour Sasha avec l'argent restant, sa mère avait peur de l'allaiter à cause de son état nerveux.

## En évacuation (1941-1945)

À la mi-juillet, nous avons été amenés dans la région d'Ivanovo, où nous avons été placés dans les huttes d'une ferme collective abandonnée. Il n'y avait pas de ravitaillement ici, seulement 400 g de pain par jour et par personne étaient parfois apportés, mais ils savaient eux-mêmes comment en trouver sur le terrain. Ils ont ramassé de l'oseille et l'ont fait bouillir, surprenant les habitants des fermes collectives voisines (ils croyaient que "seul le bétail mange de l'herbe"). Nous nous sommes rendus compte que rien ne nous attendait ici, sauf la faim, et nous nous sommes souvenus de l'adresse de Gorky, que notre ancien locataire avait nommée. Il n'était possible de se rendre à Gorky que sur un appel, et elle nous l'a envoyé. Papa et maman ont écrit une lettre à Moscou au sujet du salaire qui n'a pas été reçu au Riga PribVSU, et ils ont reçu un certain montant. Fin août, ils ont réussi à s'installer dans le village de Novinki, à 3 km de Gorky. Là, d'une manière ou d'une autre, ma mère a réussi à rencontrer tante Lyusya (Elga), qui a profité de l'offre du chef du PriboVSU. Pendant plusieurs jours, nous avons vécu dans une hutte du village de Novinki avec elle et sa famille, avec qui nous vivions ensemble dans la région d'Ivanovo.

Début septembre, j'ai eu mal à la gorge et de la fièvre. Nous avons décidé qu'il s'agissait d'un mal de gorge courant et que nous ne devons pas appeler un médecin, mais lorsque le garçon d'un voisin est également tombé malade, ses parents ont appelé un médecin qui a admis que j'avais la diphtérie et m'a envoyé à l'hôpital des maladies infectieuses. J'ai été emmené sur un chariot à l'hôpital, où ils ont reconnu la diphtérie sous une forme sévère et ont commencé à me traiter avec de fortes doses de sérum anti-diphtérie. Au bout d'une semaine ou plus, la température a chuté puis a de nouveau augmenté à cause de la maladie sérique. Finalement, après deux mois de traitement, je suis sorti de l'hôpital. À ce moment-là, papa a réussi à trouver un emploi à l'usine automobile de Gorky (numéro d'usine 466, mais papa, en raison d'une maladie cardiaque, est passé à un travail plus facile, dans un bureau), et maman a rencontré à Gorky un parent éloigné, Rachel Eltsofon, avec qui elle et Sashenka ont vécu pendant un certain temps, puis nous avons eu une cabane d'une pièce de l'autre côté de la rivière Oka dans la ville de Bor. Ma mère et Sasha et moi sommes immédiatement allés à Bor. Du bois de chauffage avait déjà été apporté à l'appartement, et comme il faisait déjà assez froid en octobre, nous avons chauffé le poêle avec du bois de chauffage humide pendant longtemps, avons immédiatement fermé la cheminée et sommes allés nous coucher. Au milieu de la nuit, nous avons été réveillés par le cri perçant de Sasha. Maman s'est levée, s'est sentie très étourdie et s'est rendu compte qu'elle était folle. Elle nous a jetés Sasha et moi dans la rue et a commencé à aérer l'appartement. Le matin, ma mère et moi avons eu un violent mal de tête, mais nous sommes restés en vie et ma mère a commencé à appeler Sasha notre sauveur.

Après 10 jours, je suis tombé malade à nouveau, encore une fois une gorge, mais - la scarlatine. Lorsque le médecin qui m'a soigné pour la diphtérie m'a vu à l'hôpital des maladies infectieuses, elle a crié de surprise et de peur. Apparemment, je doutais de pouvoir m'en sortir à nouveau. Mais un mois et demi plus tard, après une inflammation des reins, je suis redevenu normal. Cette fois, ma mère et Sasha vivaient déjà au centre de Gorki, chez une parente, Rachel Eltsofon. J'ai vécu avec eux pendant deux semaines et je suis de nouveau tombé malade, cette fois d'une pneumonie. Puis ma mère m'a sauvée, qui a supplié le président du comité exécutif de la ville de la sulfidine, qu'il était impossible d'obtenir autrement. Quand j'ai récupéré, j'ai réussi à m'installer dans une chambre au sous-sol, avec une hôtesse captieuse, mais dans un quartier résidentiel du quartier de Gorky Kunavino. Là-bas, j'étais essentiellement la nounou de Sasha pendant que papa était au travail, et maman courait partout, nous fournissant de la nourriture et d'autres choses nécessaires à l'existence. J'ai alors remarqué les "pleurs musicales" de Sasha : La - a-a, La-a-a, La - a-a.

## **Kolkhoze (1942)**

Dès le début de 1942, j'ai commencé à étudier en 9<sup>e</sup> année de lycée et au printemps j'avais terminé la 9<sup>e</sup>, puis la moitié de la 10<sup>e</sup> année. J'ai passé l'été 1942 avec mes camarades de classe à faire des travaux ruraux dans une ferme collective de la région d'Arzamas au sud de Gorki. Là, j'ai presque appris à tondre l'herbe (après plusieurs tentatives, le bout de la faux a frappé ma jambe et après avoir bandé, j'ai été transféré à un autre travail - désherber les cultures de mil, etc.). C'était utile à la fin que pendant les pauses, nous ayons réussi à ramasser un sac de blé (environ 30 kg) des moissonneuses-batteuses, dont la mère nous a bien nourris à la maison en hiver. À cette époque, dans le même quartier Kunavinsky de Gorky, nous avons reçu une chambre plus grande au 2<sup>ème</sup> étage du propriétaire, qui derrière le mur jurait bruyamment avec une obscénité à plusieurs étages, sa femme et sa fille ne traînaient pas derrière lui. Plus tard, les gars de la cour ont appris cela à Sashenka. Nos connaissances l'admiraient et il était difficile de l'en sevrer après son retour à Riga. Mais il a aussi montré d'autres capacités musicales : quand j'ai enseigné la cadence du concerto de Mendelssohn au violon, Sasha a répété les deux dernières notes d'une manière absolument nette, ce que j'ai admiré.

## **Camps de Gorohovets (1943-1944)**

En février 1943, j'ai été enrôlé dans l'Armée rouge et envoyé au premier régiment séparé de fusiliers de réserve lettons, situé dans les camps de Gorokhovets, à environ 40 km à l'ouest de la ville de Gorki. En tant que conscrit avec une éducation secondaire incomplète, j'ai été affecté à un bataillon d'entraînement (Uchbat), où le personnel de commandement subalterne a été formé - caporaux, sergents, sergents subalternes et supérieurs et contremaîtres pour les unités militaires de première ligne.

Le territoire d'Uchbat était séparé du quartier général du régiment et du 1<sup>er</sup> bataillon par une clôture et une route le long de laquelle se trouvait le 2<sup>e</sup> bataillon du régiment à 8 km à l'ouest. Malgré les lourdes pertes dans les batailles près de Moscou et lors de l'évacuation de Lettonie, l'état-major du régiment à cette époque était dominé par des résidents de Lettonie et des Lettons d'autres républiques de l'URSS. Le commandant du régiment était le colonel Shponberg, le département politique du régiment était dirigé par Mavrik Vulfson, qui après la guerre a travaillé à l'Université d'État de Lettonie et a activement participé aux travaux de la Société lettone de la culture juive (LOEK). Dans le bataillon d'entraînement, ma compagnie était commandée par le lieutenant Strazdins et mon peloton était commandé par le lieutenant Lustins. Plus tard, je me suis retrouvé dans le 2<sup>e</sup> bataillon, commandé par le capitaine Yanulevich.

À cette époque, les cadets du bataillon étaient logés dans des pirogues et, en plus de l'entraînement militaire, participaient à la construction de nouvelles pirogues. Pour ce faire, avant la montée générale, nous avons été levés à 3 heures du matin et nous avons marché jusqu'au marais pendant 8 km, où ils ont sorti des bûches de l'eau et ont transporté chaque bûche à trois jusqu'au camp. Et à 7 heures du matin, il y avait une commande "Rise!". Après cela, en 5 minutes, il a fallu faire la queue en uniforme. Qui n'a pas eu le temps, a reçu une "tenue hors tour" - service de nuit ou une tâche désagréable. Il est clair qu'en même temps, les cadets avaient peu de temps pour dormir, et nous en souffrions constamment. C'est bien que pendant l'entraînement au drill et au tir, les commandants aient pris une pause fumée de 5 à 10 minutes, et à ce moment-là nous nous sommes endormis, mais cela n'a toujours pas suffi. Parfois, ils s'endorment pendant les préparatifs politiques, mais si le commandant s'en aperçoit, le commandement «Lève-toi! Tranquillement! Tout le monde était mécontent.

Certains cadets ont réussi à dormir suffisamment pendant leur service dans le bataillon, mais j'ai été épuisé par une telle tentative.

Quelques semaines après mon arrivée, j'ai été appelé à la sortie du portail, et là j'ai vu une figure familière - c'était ma mère ! J'ai été étonné qu'elle me trouve, mais elle m'a répondu : « rien n'est impossible pour une mère aimante. » Elle a marché au moins 15 km depuis la gare pour me voir et me nourrir. Elle a décidé de raccourcir le chemin du retour, est allée directement à la gare la plus proche à travers la forêt et s'est perdue. Heureusement, lorsqu'elle a commencé à appeler "au secours", une femme est apparue et l'a empêchée de passer la nuit dans la forêt.

Une autre fois, elle m'a apporté un violon, ce qui m'a aidé plus tard à intéresser la fille du commandant adjoint du bataillon à mon jeu. Quand j'ai décidé de dormir pendant mon service à Uchbat, je me suis caché dans les buissons et je me suis endormi. Puis un soldat d'une unité voisine m'a trouvé, a pris mon fusil et m'a remis au commandant adjoint du bataillon. Il m'a imposé une peine - 3 jours d'arrestation au poste de garde. Cependant, ce jour-là, il n'y avait pas de place dans le poste de garde et j'ai été ramené à l'emplacement d'Uchbat, où, à la demande de ma fille, qui a découvert que je jouais du violon, le commandant adjoint du bataillon m'a retiré la peine et m'a demandé de jouer quelque chose. L'épisode s'est terminé à la satisfaction de tous.

En août 1943, des tests ont eu lieu à Uchbat en formation au combat et politique et des examens pour conférer le grade de commandant subalterne aux cadets. Avant cela, la santé des cadets était vérifiée par la commission médicale. La commission a reconnu que mon état de santé ne répondait pas aux exigences et ne m'a pas permis d'obtenir le grade de commandement. Par conséquent, j'ai été envoyé comme soldat dans une compagnie de ligne, qui fait partie du 2e bataillon. Apparemment, ma santé a été affectée par une maladie de six mois à l'automne 1941. Dans la compagnie de ligne, pas de commandants, mais des soldats ordinaires pour les unités de première ligne étaient déjà en formation, et donc c'était plus simple: exercice, tir, et aussi physique - plusieurs kilomètres de campagnes, après quoi j'ai rampé jusqu'au camp tout épuisé.

Le personnel du bataillon était également plus simple, la base était déjà de différentes républiques orientales de l'URSS, partiellement les rangs étaient remplis d'anciens prisonniers, le voisinage n'était pas toujours agréable. (Parfois, ils prenaient les affaires des voisins) Les commandants de compagnie et de bataillon étaient toujours d'origine lettone ou lettone, parmi la base comme des compagnies en marche étaient envoyées au front, cela devenait de moins en moins.

La charge physique était grande et le violon m'a un peu soulagé. Un ensemble a été organisé: 2 violons, 2 domras, une trompette et une caisse claire, qui le samedi jouaient de la musique de danse pour les officiers jusqu'à 24h00. Pour cela, les musiciens ont été autorisés à ne pas faire d'exercice le lendemain matin et à dormir. Le commandant de notre bataillon a également proposé une autre application "rationnelle" de notre ensemble : lors du défilé festif du bataillon sur le terrain, notre ensemble a joué des marches. De l'extérieur, c'était probablement drôle, mais le commandant du bataillon était content.

Pourtant, mon état de santé était parfois défaillant et la commission médicale m'envoya plusieurs fois servir dans le « peloton de convalescents ». Ici, nous étions exemptés de l'entraînement militaire, mais accomplissions diverses tâches ménagères dans la cuisine ou ailleurs. Par exemple, nous allions parfois dans la forêt ramasser des branches d'épinette vertes pour en faire une boisson vitaminée. Sur ordre du président du Conseil suprême de la RSS de Lettonie, le professeur Kirchenstein, dans chaque pirogue où était stationné le personnel du régiment de réserve lettone, il devait y avoir un baril de jus de vitamines, et il le vérifiait strictement à chaque visite.

Par la suite, de temps en temps, j'ai été transféré d'un peloton de convalescence à une compagnie, mais ensuite, après une inspection, la commission m'a de nouveau renvoyé dans un peloton de convalescence.

En juin 1944, des préparatifs intensifs ont commencé pour l'envoi de tout le régiment de réserve au front, et un jour après le retour des cours, mon état s'est fortement détérioré, une forte fièvre et une température élevée ont commencé. Ils ont décidé que j'avais le paludisme, et après un examen plus approfondi, ils ont trouvé une pneumonie, qui s'est transformée en pleurésie. Ensuite, j'ai été envoyé à l'hôpital pour un traitement sérieux. J'ai été sorti d'un état grave, mais la pleurésie s'est transformée en processus de tuberculose et à la mi-août, j'ai été nommé à une commission qui a décidé que je devais être démobilisé en raison d'une maladie acquise au service militaire avec le titre de "Guerre patriotique handicapée du 3e degré".

## **Institut (1944-1945)**

Sachant qu'à partir de l'automne je serais une personne libre, j'ai demandé à ma mère de soumettre mes documents à n'importe quelle université où ils étudient les mathématiques. Elle les a soumis à l'Institut Gorki d'ingénierie et de construction de la Faculté de construction industrielle et civile, et j'ai commencé à me préparer aux examens dans les matières principales - mathématiques, physique et chimie, alors que j'étais encore à l'hôpital. Je n'ai pas commencé à me préparer à la langue et à la littérature russes, puisque j'ai étudié le cours scolaire dans ces matières uniquement en 8e année en Lettonie et dans la seconde moitié de la 9e et la première moitié de la 10e année en Russie, dans lesquelles la quantité totale de matériel n'est pas comparable à celle étudiée dans les dernières 3e années de l'école secondaire russe. Par conséquent, j'ai bien réussi les examens d'entrée à l'institut, à l'exception de l'écrit et de l'oral en russe. Dans l'essai, j'ai commis 33 erreurs et à l'oral, je suis tombé sur une question sur Pouchkine, dont je ne connaissais presque que les vers "la reine a accouché dans la nuit ...".

Mais à l'examen d'allemand, mes connaissances ont ravi l'examineur, qui m'a aidé plus tard ... Quelques jours plus tard, j'ai été invité à la commission de la direction de l'institut pour décider de mon sort. Là, j'ai expliqué que je n'avais pas eu l'occasion d'étudier la langue et la littérature russes dans le volume requis en Lettonie et pendant une courte période après la démobilisation. La commission s'est conférée et a décidé « compte tenu des circonstances et du fait que je suis un ancien combattant invalide de la guerre patriotique, permettez-moi de repasser les examens écrits et oraux le lendemain !? ». J'ai été très surpris de cette décision après mes explications, mais le lendemain je suis venu à l'examen avec les mêmes connaissances.

Dans l'essai, j'ai encore fait 33 erreurs, j'en ai répété certaines, mais à l'examen oral, je suis tombé sur une question sur Gorki, que j'ai étudiée en 9e année, alors l'examineur a décidé, en mettant 2 pour l'écrit (l'essai est un document pour les archives), et pour l'examen oral - 3, mettez une note moyenne de 3. Puis j'ai réalisé ce que l'examineur chuchotait et l'examineur allemand qui est venu pendant que j'écrivais un essai ...

Je suis donc devenu un étudiant de GISI eux. Chkalov de la Faculté de Génie Civil (Génie Industriel et Civil). Les conférences que j'ai commencé à écouter étaient pour la plupart intéressantes, mais j'ai particulièrement aimé les conférences sur la chimie, qui contenaient de nombreux exemples colorés et des anecdotes. Certes, plus tard, il était difficile de trouver du matériel de mémorisation dans les notes, mais avant l'examen, j'ai découvert que le professeur se concentrait sur la connaissance des formules des ciments et des bétons. Puis je les ai mémorisés.

Des conférences sur la chimie, on s'est souvenu à jamais que l'oxyde de soufre est un antiseptique puissant, car après la destruction des prétendants de Pénélope, Ulysse a brûlé du soufre de sorte qu'il n'en reste même plus un esprit. Je rappelle aussi que la diffusion des solides se fait lors des frottements, ce qui veut dire que lorsque vous caressez votre dulcinée, vous voulez que vos molécules passent à elle et ses molécules à vous. Mais surtout, j'ai été fasciné par les conférences sur l'analyse mathématique du professeur agrégé Gelfer, qui a prononcé ses

conférences, comme les étudiants l'admettent généralement, en tant qu'artiste. C'est vrai, mais pendant les examens, il "coupait les étudiants sans couteau".

## **Retour à Riga (1945)**

Le 13 octobre 1944, Riga a été libérée des troupes allemandes et nous avons commencé à nous préparer à rentrer chez nous. Papa a été le premier à se rendre à Riga pour préparer le logement. Il n'y avait pas de parents à Riga - tous ceux qui étaient restés ici pendant la guerre avaient longtemps été tués à l'automne 1941.

Je devais terminer ma première année à l'institut, et j'ai commencé à préparer les examens de la session de printemps, que je voulais réussir plus tôt que prévu. Au printemps, papa a réussi à passer par le tribunal presque tout l'appartement dans lequel nous vivions avant la guerre. Une chambre (grande avec une fenêtre sur la cour) a été laissée à une vieille femme qui y a vécu pendant la guerre. Papa a également obtenu un emploi au présidium du barreau letton en tant que comptable-auditeur et a convenu de la possibilité d'admettre maman au barreau à notre arrivée.

En mai, j'ai commencé à passer des examens et en juin, j'ai terminé avec succès la session de printemps. Nous avons commencé à sevrer Sashenka des abus russes, mais non sans menaces de ne pas l'emmener à Riga. J'ai dû continuer cela à Riga, d'où il ne voulait pas retourner à Gorki. Dès mon arrivée à Riga, je me suis inscrit au dispensaire de la tuberculose et j'ai été envoyé au sanatorium "Tervete", situé dans la région centrale de la Lettonie, riche en verdure, où j'ai pu me reposer avant de commencer les cours à l'université.

Une partie relativement petite de Riga a été détruite - la cathédrale Saint-Pierre, l'hôtel de ville et la maison des Têtes noires. Hôtel Belevue au coin de la rue Marias et Boulevard. Raija a été légèrement endommagé par la bombe. Des étudiants ont été envoyés pour démanteler les ruines de l'ancienne place de la mairie. Il n'y avait qu'un pont ferroviaire temporaire et un pont temporaire pour les voitures dans la zone de l'actuel pont à haubans.

Lorsque nous sommes arrivés en juin 1945 (après avoir passé les examens de printemps), les pièces reçues de notre ancien appartement se sont révélées vides. Il n'a pas été possible de savoir qui a emporté tous les meubles, mais progressivement nous avons acquis des meubles à bas prix selon les commandes que j'ai reçues en tant qu'invalidé de la guerre patriotique. L'un de ces objets, une précieuse bibliothèque, nous a servi de buffet, d'armoire, de bibliothèque et se trouve maintenant démonté dans l'appartement. en attente de réparation.

Depuis 1945, l'industrie lettone a commencé à se redresser rapidement (y compris les usines qui existaient ici avant la Première Guerre mondiale, par exemple "Provodnik"), et de nombreux constructeurs et autres spécialistes sont venus de Russie. De nouvelles industries ont émergé et se sont développées, telles que l'électronique, les semi-conducteurs et autres. La population urbaine de Lettonie a obtenu des emplois et a commencé à croître rapidement, en particulier les Russes. La population rurale, majoritairement lettone, a continué à se livrer à l'agriculture et n'attendait rien de bon de la nouvelle arrivée du pouvoir soviétique, au contraire, elle a résisté à la formation de fermes collectives.

*Саша, Фира и Яша в парке осенью  
1945 года. Одежды никакой не было,  
проходилось использовать старую  
военную одежду без знаков отличия.*

Ma mère a obtenu un emploi d'avocate, a travaillé à Riga, dans le bâtiment de la Cour suprême au coin des rues Lénine et Stuchka (aujourd'hui Brivibas et Terbatas) et dans les années 1960 à Maiori, où elle était l'avocate en chef, et s'occupait principalement de litiges civils. Elle était la "reine gitane" - aidant les gitans et sauvant beaucoup de persécutions injustes. De nombreux gitans vivaient alors à Sloka (partie de Jurmala).

Mon père, Lyova, a travaillé jusqu'à sa retraite comme auditeur et comptable dans un cabinet d'avocats, calculant les dépenses et les revenus des avocats. À la maison se trouvaient plusieurs grands abaques en bois - les principaux outils de son travail.

### **Étudier à l'Université de Lettonie (1945)**

Bien que j'aie apporté mon violon, qui a traversé toute la guerre avec moi, je n'ai pas eu à poursuivre sérieusement ma carrière musicale, ne serait-ce que parce que mon professeur d'avant-guerre Zalman Talan est décédé, malgré les tentatives de sa femme (russe) pour le sauver. La grande rupture dans l'éducation musicale a également joué un rôle négatif. Pendant un certain temps, j'ai étudié avec l'ancien élève de Talan, Abram Gutkin, mais il était trop tard pour une éducation musicale sérieuse. J'ai décidé d'entrer à l'Université d'État de Lettonie, et comme

j'aimais le côté mathématique dans toutes les matières lors de la préparation des examens à l'Institut Gorki, j'ai intégré le Département de mathématiques de la Faculté de physique et de mathématiques, où à l'automne 1945 j'ai été admis en 2e année avec la condition pour l'année universitaire 1945/46 de réussir les sections manquantes du programme. J'ai été reçu par le doyen de la physique et des mathématiques. Professeur agrégé de faculté Nikolai Brazma, qui a élaboré avec moi un plan pour la livraison de ces sections. La Faculté de physique et de mathématiques de l'Université d'État de Leningrad a alors déménagé d'un endroit à l'autre. A l'époque, il était à St. Baznicas, maison numéro 5. Le public et les groupes étaient très petits - il n'y avait que trois mathématiciens. Il y avait environ 20 étudiants dans tout le département de physique. Et Eizhen Genrikhovich Arins m'a lu quelques conférences seules.

*INCLUDEPICTURE*

*"http://www-history.mcs.st-and.ac.uk/BigPictures/Arins.jpeg" \dЭйжен Генрихович  
Ариньш*

*Eugène Arinsh*

Les principales matières que j'ai commencé à écouter en 2e année étaient : l'analyse mathématique (cours du professeur Arvid Lusi) et la physique générale (cours du professeur associé L. Jansons). Les deux conférenciers étaient responsables des départements respectifs. Pendant longtemps, il a été difficile d'écouter et d'enregistrer les conférences du professeur Lusi, car il parlait brusquement et rapidement. Ensuite, j'ai cessé de prendre des notes sur ses cours, à cause desquels j'ai eu des difficultés à préparer et à réussir l'examen du premier semestre. Ce n'est que plus tard que j'ai découvert que ses notes au tableau étaient très bien conçues et, si vous suiviez attentivement leur ordre, alors toute la conférence pourrait être copiée à partir du tableau, il vous suffisait de saisir le moment où il écrivait quelque chose dans un espace vide du tableau. Plus tard, j'ai écouté ses conférences sur la théorie des fonctions d'une variable complexe et sur la théorie des équations intégrales.

J'ai écouté avec un plaisir particulier les conférences sur la théorie des fonctions du professeur assistant à variables réelles Eizens Arins, qui m'a rappelé le professeur assistant Gelfer du GISI. Le groupe d'étudiants était très restreint : en 2e année, il y avait environ 20 étudiants - mathématiciens, physiciens, géophysiciens et astronomes. En 3ème année, le professeur agrégé



Arins a donné des cours sur la TFDP (théorie des fonctions d'une variable réelle) à 3 mathématiciens, et les 3 premiers cours même à moi seul, car. J'ai commencé à écouter plus tard.

Des conférences sur l'astronomie nous ont été données par le professeur Blumbach avec une longue et large barbe, un ancien employé du célèbre chimiste russe D. Mendeleev (K. Stein était l'assistant de Blumbach). Certes, il racontait surtout des blagues sur les astronomes et leurs femmes (Tycho Brahe a placé sa riche épouse dans un hôpital psychiatrique, et pour son argent, il a créé du matériel et effectué des observations). Les professeurs Lusi et Blumbach enseignaient apparemment déjà pendant l'occupation allemande.

Les cours d'introduction de Stein à la mécanique théorique étaient très complexes, contenaient beaucoup de matériel inconnu des étudiants (par exemple, des éléments de la théorie des tenseurs) et étaient présentés de manière très concise: en un mois - le matériel d'un semestre entier. Lorsqu'on lui a proposé de passer le test, même le plus intelligent d'entre nous, l'étudiant Reizins, n'a pas pu le réussir tout de suite. Conférences du professeur. Apinisa étaient très incompréhensibles et confus, il était très difficile de saisir leur signification.

En 3e année, deux bons étudiants en mathématiques, Vilnis Detlovs et Linards Reizins, m'ont suggéré de suivre des cours spéciaux plus tôt que prévu et d'obtenir mon diplôme universitaire un an plus tôt que prévu. Cette idée a été soutenue par le doyen de la faculté, qui était à l'époque E. Kronbergs, car avec l'augmentation du nombre d'étudiants dans les premières années, des enseignants étaient nécessaires à la faculté.

## Études supérieures (1948)

Et ainsi, nous avons terminé le cours complet de l'université au printemps 1948. Lors de la distribution, la commission a envoyé L. Reizins à l'école doctorale, et V. Detlovs et moi à

*INCLUDEPICTURE*

*"http://upload.wikimedia.org/wikipedia/lv/thu  
mb/a/ab/V\_Detlovs.jpg/640px-V\_Detlovs.jpg  
" \d*

*Вилнис Детловс*

l'enseignement.

Je suis devenu assistant au Département de physique théorique, dirigé par Pyotr Efimovich Kunin de Moscou. A cette époque, en lien avec la croissance de la population russe des villes lettones, des flux d'étudiants russes se sont créés au sein de notre faculté (et en général dans les universités lettones). (Avant cela, il n'y avait qu'une filière lettone dans notre université, car les professeurs n'étaient pratiquement que des Lettons, qui étudiaient en allemand avant le départ des Allemands baltes en 1939. Les livres de la bibliothèque étaient majoritairement allemands et il était difficile de les trouver, car il y en avait peu.)

J'ai, selon le profil du département, dirigé des cours pratiques de mécanique théorique pour les étudiants en mathématiques de la filière russe de la 3e année. Parallèlement, j'ai mené une pratique en analyse mathématique pour les étudiants - mathématiciens de la filière russe de la 1ère année au Département d'analyse mathématique. (chef du département prof. A. Lasis). Ensuite, j'ai travaillé au Département d'analyse mathématique, continuant à donner des cours de mécanique théorique pendant un certain temps.

À cette époque, des professeurs de l'institut principalement russe de la flotte aérienne civile (flotte aérienne civile), des professeurs associés Anatoly Dmitrievich Myshkis, Mikhail Abramovich Goldman et Sergey Nikolaevich Krachkovsky, ont commencé à travailler à la faculté. Le troisième d'entre eux a enseigné un cours spécial sur l'analyse fonctionnelle, puis a supervisé ma thèse.

Un peu plus tard, le professeur Boris Isakovich Plotkin de Sverdlovsk a commencé à travailler à la faculté. Il a été nommé chef temporaire du département d'algèbre.

Malheureusement, la direction de notre faculté et de notre université n'a pas retenu les plus éminents des professeurs et scientifiques mentionnés, mais a tenté de les licencier pour des raisons non liées à la qualité de leur travail scientifique et pédagogique. Ainsi, le célèbre mathématicien professeur A.D. Myshkis, qui considérait son travail scientifique comme le principal pour l'enseignant, a été licencié, car il n'était pas d'accord avec le doyen de la faculté, le professeur agrégé Papedis, qui considérait son travail public comme le principal, et un éminent scientifique, l'algébriste B.I. Plotkin a été licencié lorsque son étudiant Ilya Rips, un mathématicien exceptionnellement capable, en 1968, après avoir réussi l'examen d'État en communisme scientifique, s'est rendu sur la place de la Liberté à Riga et, après s'être aspergé d'essence, s'est immolé par le feu, protestant contre l'occupation de la Tchécoslovaquie par l'armée soviétique. B.I. Plotkin a été licencié en tant qu'enseignant sans valeur par le recteur de l'Université d'État de Leningrad, V. Shteinberg, craignant les sanctions des autorités supérieures. à cause du scandale très médiatisé que cette affaire a provoqué. I. Rips, après avoir été expulsé de l'Université d'État de Leningrad, est diplômé d'une université en Israël et s'est très vite révélé comme un scientifique très éminent dans le domaine des mathématiques, ainsi que dans la science de la Torah.

B.I. Plotkin a ensuite travaillé au GVF:e (Institute of Civil Aviation Engineers)

**1950**

*INCLUDEPICTURE*

*"http://myshkis.eopm.ru/wp-content/uploads/2014/04/5.jpg" \dАнатолий Дмитриевич  
Мышкис*

En 1950, A. D. Myshkis a compilé pour moi un programme d'examen sur la théorie de la stabilité et l'a proposé au minimum du candidat. Le département de mathématiques a formé une commission, et j'ai réussi l'examen sans l'officialiser par ordre du recteur, c'est pourquoi l'affaire est restée longtemps bloquée. Lorsque j'ai posé cette question au vice-recteur pour les sciences, le professeur Stalgevich, il a fait référence au recteur de l'université, le professeur Yurgens, et lorsque je me suis tourné vers le recteur, il a dit que c'était l'affaire du vice-recteur. L'ancien organisateur du parti de la faculté, le professeur agrégé Ikauniéks, m'a aidé à sortir de ce cercle vicieux en me conseillant de demander au recteur d'écrire sur la candidature - «Stalgevich. Décidez ! » Ensuite, il s'est avéré qu'il y avait un document au service du personnel, qui indiquait que mon père avait un laboratoire dentaire en 1938 avec un chiffre d'affaires important. Lorsque mon père a expliqué qu'il ne s'agissait pas d'un chiffre d'affaires réel, mais seulement d'un permis pour un tel chiffre d'affaires, j'ai été autorisé à passer l'examen sur ordre du recteur, mais avant cela, j'ai failli être renvoyé de l'université. Puis, en 1952, le vice-recteur de l'université pour les études, Karl Yanovich Pugo (père de Boris Pugo, qui fut plus tard membre du Comité d'urgence de l'État et s'est suicidé) a chargé mon chef de département, le prof. A. Lulis pas pour planifier ma charge de travail, mais à ma question "pourquoi?" m'a répondu: "Je n'ai pas de charge pour toi!".

## **Compagnie d'amis**

Malgré ses études supérieures, ma mère, en tant que juive, n'a pas obtenu de poste indépendant et pendant plusieurs années jusqu'en 1940, elle a travaillé sans salaire à la Chambre judiciaire en tant que candidate à un poste judiciaire. Ayant des intérêts professionnels communs, elle a

étroitement communiqué avec les familles du célèbre avocat aveugle, le professeur Max Urievich Shats-Anin et de l'économiste Rafail Abramovich Deutsch, d'où mon amitié avec leurs enfants Ruta et Aga a commencé, nos jeux et loisirs communs. l'été à l'internat avec la maîtresse Alice et sur la plage (il y a une photo - Aga et moi sommes sur le sable) Ces liens amicaux se sont poursuivis pendant les années de collège et de lycée.

*INCLUDEPICTURE*

*"http://newswe.com/Johnie/238/ruta238*

*.jpg" \dPyma Шау, 1953*

En 1943, dans un bataillon d'entraînement, j'ai été accepté dans le Komsomol, et en 1946 j'ai été élu au bureau de physique et de mathématiques du Komsomol. professeur responsable du travail politique de masse et culturel à la Faculté de physique et de mathématiques, ainsi que secrétaire adjoint. Parmi les groupes amateurs de la faculté, un rôle important a été joué par l'ensemble de danse folklorique, dans lequel l'excellent danseur Voldemars Fritsbergs, un étudiant en physique très compétent, un an plus jeune que moi, a connu un grand succès. Avec lui, nous avons développé une étroite amitié pour la vie. Nous étions particulièrement rapprochés du fait que lui et sa famille venaient de la ville de Cesis, à laquelle mon traitement dans un sanatorium antituberculeux était lié. Il a obtenu un grand succès dans le travail scientifique et social, a été secrétaire du comité Komsomol de l'université et doyen de la faculté de physique et de mathématiques. Dans nos jeunes années, il était une personnalité brillante dans notre société juive, bien qu'il soit letton.

À l'initiative de Fritzberg et de l'organisation du parti de la faculté, j'ai demandé mon admission au Parti communiste, mais comme, lors de l'examen de ma question lors d'une réunion du bureau du parti, je ne savais pas alors où était allé mon oncle Max, avec qui j'avais alors perdu le contact, la question de l'admission a été reportée.

Une femme illettrée, M. Baltais, diplômée de l'Institut de la chaire rouge, a travaillé avec Papa Leva au présidium du barreau, dont l'intelligence est indiquée par sa phrase «ces bâtards sont des impérialistes», qu'elle, malgré les objections de son superviseur, le professeur Stalgevich, a tenté d'inclure dans sa thèse. Elle détestait mon père et a essayé de le calomnier pour qu'il soit renvoyé

de son travail de comptable au Présidium de l'Association du barreau letton. Elle n'y est pas parvenue, mais lorsqu'elle a déménagé à l'université pour des études supérieures, elle a tourné sa haine contre moi et a causé les problèmes ci-dessus à l'université en 1952.

*INCLUDEPICTURE*

*"http://www.cfi.lu.lv/typo3temp/pics/00f5667126.jpg"*

*\dВолдемарс Фрицбергс (1926-1982)*

Malheureusement, alors V. Fritsberg a été victime d'une grave maladie cardiaque et est décédé dans la fleur de l'âge de ses pouvoirs créatifs.

Je suis redevable à Fritsberg pour ma connaissance et mon amitié étroite avec la philologue Elena Kopul (Shapiro) et la microbiologiste Irina Yarkho.

De nouveaux amis de différentes professions et nationalités ont rejoint cette société. La plupart d'entre eux sont juifs, à l'exception des trois que nous avons mentionnés, il s'agit des avocats Lyova Reyzin avec sa femme Regina, Sasha Bergman avec sa femme Zuzi, Uriy Shenkman, le mari d'Aga, les médecins Ella Shreberk avec son mari ingénieur Reubim, la philologue Iza Kopoteva, l'ingénieur Boris Shapiro. Ils ont été rejoints par le médecin Teza (Hortensia) Mergina et la chimiste Tanya Vlasenko.

*Лёня, Елена Шапиро, Яша, Борис Шапиро, примерно 1967 год.*

Nous avons organisé des fêtes et des festins dans différents appartements pour certaines parties de notre entreprise : chez les parents de Lena Kopul sur la rue Teatralnaya, chez les Engelsons sur st. Cr. Baron, aux Reyzins dans la rue. Valdemar chez les parents des Kopotev et d'Irina Yarkho, rue Kirov. Lena Kopul et Regina Reyzina s'occupaient le plus souvent du programme d'animation des soirées familiales. Lorsque les parents d'Irina, Aron Abramovich et Anna Lvovna, organisaient les soirées, leurs collègues étaient parfois invités - des médecins qui savaient nous divertir avec leurs inventions et leurs histoires pleines d'esprit. Dans un cercle plus restreint, Irina et moi avons parlé avec Volodya Fritsberg et ses amis : Teza Mergina, Elena Kopul et Tatyana Vlasenko. Peu à peu, j'ai établi des contacts plus étroits avec Irina Yarkho et ses parents, et Irina et moi avons décidé de nous marier.

### **Ирина et son fils Leonid (1954)**

*Ирина Ярхо,  
примерно 1952 год*

Un beau jour de mai, le 26 mai 1954, Irina, ma mère Fira (témoin) et moi nous sommes réunis pendant une pause de la journée de travail au bureau d'état civil et avons enregistré notre mariage avec Irina, puis nous sommes allés travailler. Nous avons célébré cet événement dans l'appartement des parents d'Irina, rue Kirov 31-a.

*Анна Львовна Ярхо в форме  
подполковника медицинской  
службы, примерно 1947 год.*

Irina Aronovna Yarkho est née en 1928 à Vitebsk. Son père Aron Abramovich était un pédiatre bien connu à Riga et sa mère Anna Lvovna, lieutenant-colonel du service médical, travaillait comme médecin de laboratoire dans un hôpital spécial de Riga. Irina est diplômée de la Faculté de biologie de l'Université d'État de Lettonie en 1950 et a d'abord travaillé comme assistante de laboratoire dans une station de transfusion sanguine, puis comme assistante de laboratoire principale dans le laboratoire clinique d'un hôpital de Riga.

Au début, nous vivions avec le beau-père d'Aron Abramovich dans un appartement de deux pièces des parents d'Irina au 31 a rue Kirov, et j'ai gardé mon logement dans l'appartement de mes parents au 8 rue Krishyan Baron, où un étranger était encore occupé par une chambre que mon père n'a pas reçue en 1945. Le 13 avril 1955, notre fils Leonid est né. À cette époque, je me préparais à passer le minimum de candidat et j'ai commencé à travailler sur ma thèse de doctorat sous la direction du professeur moscovite M.M. Weinberg. Par conséquent, j'ai continué à vivre et à travailler partiellement dans un appartement sur la rue. Cr. Baron n ° 8, et avec Irina j'étais un "mari à venir". Leonid vivait avec ses parents.

Ce n'est pas sans difficulté que j'ai réussi à obtenir une place pour Leni dans un jardin d'enfants, mais il a activement résisté à la fréquentation d'un jardin d'enfants, et la grand-mère Anna Lvovna a dû lui céder, quitter son travail et accepter l'éducation à domicile de Leni par des femmes de ménage. Jurmala, parfois avec la famille Shapiro, À partir de là, l'amitié de Leni avec leur fille Ilana a commencé et s'est renforcée.



*Лёня на кухне, около 1967 года. Слева  
видна деревянная плита, которая позже  
была разобрана.*

En 1965, Irina et moi attendions avec impatience une fille, et Lenya - une sœur, même le nom - Masha - avait déjà été inventée. Et quand ils ont rapporté de l'hôpital qu'un garçon était né, Lenya a crié avec joie: "Mishenka est née à la place de Mashenka." Mais ensuite, ils ont décidé de nommer leur fils Vadim, et Lenya est devenue sa nounou la plus fiable, l'a aimé et élevé, et Vadim, à son tour, a aimé Lenya et l'a considéré comme le plus intelligent de la famille. Cette merveilleuse amitié a duré jusqu'au mariage de Leni en 1979.

*Лёня и Вадя, около 1967 года*

## **Musique, 1946**

Au printemps 1946, un orchestre symphonique est créé à Riga à la Philharmonie de Lettonie sous la direction d'Arvids Jansons et d'Abram Gutkins, avec qui je prends quelques cours de

violon. Gutkin m'a proposé, avec la permission d'A. Jansons, de jouer gratuitement sur la dernière console des seconds violons. Nous avons répété la 1ère symphonie de Kalinnikov, puis, sous la direction d'Edgar Tons, la 4ème symphonie de Beethoven.

Cependant, après un mois, il y avait une opportunité de gagner de l'argent, ce qui était très nécessaire. Nous avons convenu avec la direction du restaurant Kalns à Melluzi de jouer avec un ensemble composé de l'étudiant en piano Valentin Nikolaev, un trompettiste, un batteur et moi, pour jouer le soir de 19h00 à 23h00 avec un salaire de 1 050 roubles par mois chacun. Certes, un mois plus tard, nous nous sommes retrouvés seuls avec Nikolaev, car les revenus du restaurant étaient insuffisants pour payer 4 musiciens. Nous avons joué des chansons russes et lettones populaires et avons gagné un supplément si les auditeurs commandaient leurs morceaux préférés. Cela a duré jusqu'à la rentrée scolaire. Ensuite, nous avons commencé à créer des ensembles instrumentaux qui se produisaient lors de soirées facultaires et universitaires.

Le journal universitaire Padomyu Students du 11 décembre 1946 écrit: «Lors de la réunion solennelle de l'Université d'État de Leningrad, consacrée au jour de la Constitution de Staline, le trio de l'Université d'État de Leningrad s'est produit: Engelson, Rickards et Tumshevitz, ainsi qu'un chœur dirigé par Bobkovitz.

Après cela, mon activité musicale s'est déroulée sous la forme de participation aux programmes de performances amateurs de la faculté et de l'université, ainsi que des performances au sein d'équipes de propagande dans des centres de propagande lors de campagnes électorales et dans des fermes collectives parrainées. J'ai joué du violon, accompagné d'abord par l'élève B. Griva, puis par l'élève I. Velmere, puis nous avons joué dans le cadre d'un trio ou d'un quatuor avec des violoncellistes - élèves Berzins ou Piesins et avec d'autres participants.

*Юлий Аншелевич*

De plus, j'ai participé au travail de l'orchestre de l'Université de Lettonie en tant qu'accompagnateur ou accompagnateur adjoint, avec un étudiant de la Faculté de médecine,

Julius Anshelevich, un violoniste très compétent, puis un professeur bien connu - un cardiologue qui a soigné ma mère dans les dernières années de sa vie.

Les chefs d'orchestre de l'Orchestre universitaire de Lettonie ont été successivement K. Pukis. R. Glazups, J. Hunhens et Viesturs Gailis (vers 1978-1982), Dzintars Josts (vers 1983) et Guntis Klavins (vers 1986-1997). Depuis 1982, l'orchestre travaille en composition de chambre, il n'y avait que des instruments à cordes.

En 1951, le journal "Cinya" reproche à Karlis Pukis "le mauvais goût dans le choix du répertoire pour l'orchestre : oeuvres d'Offenbach, Tomoszek et autres pièces de salon". Parmi les musiciens sont mentionnés J. Anshelevich, V. Saceniéks, J. Chudars, E. Engelsons, Dz. Abolins et Inta Medne. Cet article a été réimprimé par le journal émigré letton Laiks le 22/12/1951.

A. Gutkin a conseillé d'inviter M. Bash, mais il n'a apparemment pas été accepté comme juif. Tous les chefs mentionnés n'étaient pas égaux en termes de culture musicale, de capacité à travailler avec un ensemble et de styles. J'ai joué le rôle d'administrateur de l'orchestre et, dans la mesure du possible, j'ai essayé d'influencer le choix du chef. En fonction des qualités du chef et de l'orchestre, j'ai acquis une expérience musicale et pris connaissance des œuvres. Surtout, j'ai participé à l'Orchestre Philharmonique de Lettonie sous la direction d'A. Jansons, et à l'orchestre universitaire - quand il était dirigé par Rihards Glazups. Nous avons joué avec Glazups pendant 1 an, alors que le syndicat universitaire avait assez de fonds pour le payer. A cette époque, l'orchestre s'est considérablement développé en nombre et en qualité, de bons élèves-ventistes de l'école voisine du nom de E. Darzin sont venus y jouer.

Nous avons préparé des danses du ballet "Gayane" de Khatchatourian, sa propre valse de la musique du drame "Mascarade" de Lermontov. Glazups a tellement travaillé sur ses œuvres que lors des concerts, le public a exigé de tout répéter pour un rappel.

L'Orchestre Philharmonique de Lettonie n'a existé que dix ans, et j'ai eu l'occasion de l'écouter avec l'Orchestre du Comité de la Radio, sous la direction de Leonid Vigner, puis l'Orchestre Philharmonique a été liquidé faute de fonds, et Jansons est parti pour Leningrad.

## **Musique - 1960**

Très utiles à cette époque étaient les conférences-concerts avec une excellente conférencière Liya Krasinskaya, de bons orchestres et solistes. Ces conférences, jouées dans des orchestres et des ensembles, ont considérablement élargi mes horizons musicaux, ce qui, à son tour, m'a permis d'inculquer à Lena un amour pour la musique classique. Alors qu'il n'avait encore que 4 ou 5 ans, il a crié avec enthousiasme "victoire" au son de la dernière partie de l'Ouverture Egmont de Beethoven. Notre orchestre a joué non seulement celle-ci, mais aussi d'autres ouvertures de Beethoven, sa 5ème symphonie, des symphonies de Haydn et Britten, des concertos pour piano et violoncelle.. Lenya voulait aussi jouer du piano. Il a commencé à apprendre à jouer trois fois, pendant plus d'un an, il n'a pas eu assez de patience à chaque fois. Cependant, le professeur lui a appris à chanter proprement, et un jour, alors que nous revenions des montagnes du Caucase pendant la tournée universitaire d'hiver, il a ravi mes oreilles avec des airs d'opéra interprétés proprement toute la nuit.

## **Que mangeaient les étudiants en 1940-1950**

Les étudiants universitaires étaient nourris dans une salle à manger à un étage construite sur une partie surélevée du parc Vermanes, où je devais souvent manger de la soupe au chou aigre (c'est-à-dire de la soupe à la choucroute). Plus tard st. Kirov (maintenant Elizabetes), une salle à manger privée Neiland a été ouverte, dans laquelle je me suis également nourri. .

Mais la vraie fête nous attendait. quand nous (jusqu'en 1940) sommes allés à Daugavpils chez Luce et ses parents, qui étaient des connaisseurs de la cuisine juive et nous ont nourri du cou de poulet farci, du "kugel" et des boulettes de matzo (pour Pâques). Lusya est restée avec nous en tant qu'experte en plats et sucreries juifs, et dans les années 1980, nous sommes venus lui rendre visite pour le "teiglech" et d'autres plats juifs.

## Soutenance de thèse, 1959

INCLUDEPICTURE

"http://lanbook.com/images/authors/Mishkis\_A.D.JPG" \d

Профессор Мышкис, Анатолий  
Дмитриевич (1920-2009)

Lorsque le problème de l'examen de doctorat et de la charge de travail a été réglé pour moi, le professeur A.D. Myshkis m'a présenté aux mathématiciens de Moscou, les professeurs Mordukhai Moiseevich Weinberg, qui sont devenus plus tard le directeur de ma thèse de doctorat, Dmitry Abramovich Raikov et Georgy Evgenievich Shilov, qui m'ont également aidé dans leurs consultations. Le dernier d'entre eux, ainsi que le professeur agrégé Eizens Arins, étaient mes adversaires officiels lors de la soutenance de ma thèse en 1959. Alors que je travaillais au Département de mathématiques générales, dirigé par le professeur agrégé E. Riekstins, j'ai reçu un congé sabbatique pour terminer mon doctorat. Raikov et le professeur Tikhomirov, ainsi qu'écouter un cours de conférences sur la théorie de l'optimisation de ce dernier. De plus, je pouvais utiliser la bibliothèque scientifique de l'Université d'État de Moscou.

En 2007, Myshkis a publié le livre "Mathématiciens soviétiques : Mes souvenirs".

Il raconte en détail les mathématiciens de l'Université de Lettonie en 1947-1954.

Voici un petit extrait :

*Je me souviens avec plaisir du travail avec Yakov Leopoldovich Engelson, qui était alors le plus jeune des professeurs de mathématiques, les étudiants l'appelaient "Yasha". Son choix de*

*direction de thèse et de directeur (M. M. Weinberg) découle d'un rapport d'examen que je lui ai demandé de lire lors d'un séminaire de recherche.*

*Plus tard, je suis devenu proche de lui et j'ai parfois séjourné dans son appartement, venant à Riga pour diverses affaires. Engelson aimait la musique et jouait assez bien du violon - en particulier, jouant dans l'orchestre de l'université.*

*Une fois, j'ai écouté un trio chez lui - il jouait du violon, son fils aîné jouait du violoncelle et son bon ami, l'excellent organiste de Riga E. Lisitsyna, jouait du piano. D'ailleurs, lors de la restitution des biens privés confisqués lors de l'établissement du pouvoir soviétique, il s'est avéré que Ya. L. était copropriétaire de la maison dans laquelle il habite ; cependant, il en a peu profité en raison des impôts et du grand nombre de copropriétaires.*

**Профессор Мордухай Моисеевич  
Вайнберг (1908 - 1980) - из архива  
Назиры Вайнберг.**

**г (1908 - 1980) с  
1950-х годов, Москва,  
эрг.**

*Яков Энгельсон,  
около 1955 года*

Après avoir soutenu ma thèse, j'ai obtenu le titre de maître de conférences, puis en 1964 j'ai été nommé vice-doyen aux travaux avec les étudiants du département du soir du département de physique et de mathématiques. De 1970 à 1971, j'étais à la tête du Département de mathématiques générales et de 1972 à 1976 - du Département d'analyse mathématique. Le 27 octobre 1992, le Conseil d'habilitation et de promotion de l'Université de Lettonie m'a décerné le diplôme scientifique de docteur en mathématiques (Dr. math.) en Lettonie.

Après avoir soutenu ma thèse, on m'a proposé de participer à une conférence scientifique sur l'analyse fonctionnelle à Novossibirsk, où j'ai pris connaissance des résultats des travaux de nombreux mathématiciens exceptionnels et de Novossibirsk même. Après la conférence, à mes propres frais, j'ai décidé de faire une excursion au lac Teletskoïe, dont les beautés admiraient mes collègues, l'appelant le petit Baïkal. La visite s'est avérée très intéressante. D'abord, en avion jusqu'à Barnaoul, puis dans un petit avion de 8 places jusqu'à Gorno-Altaiisk, touchant presque les sommets des montagnes, puis jusqu'à un petit terrain d'atterrissage de montagne - un aérodrome, d'où la voiture nous a amenés au bord du lac Teletskoye .. Ici, nous avons été transférés sur un petit bateau à partir duquel nous avons pu admirer les rives rocheuses du lac. Il y avait aussi de petites incursions dans les rochers. Tout cela exigeait de la prudence. Un peu plus tard que nous, après avoir visité le lac Baïkal, le lac Teletskoïe a été visité par Lenya, mais il a apparemment surestimé sa force, s'est fatigué du voyage et est tombé d'une falaise, se blessant au nez, c'est pourquoi il est resté à l'hôpital de Barnaul pendant 2 semaines.

J'ai également participé à une conférence qui a eu lieu sur un bateau lors d'un voyage le long de la Volga, où j'ai rencontré le célèbre mathématicien Professeur Gindikin.

## **Volga 1964**

Nous avons fait un autre long voyage avec Irina vers 1964 le long de la Volga sur le navire «Dm. Pozharsky" sur la route Moscou - Astrakhan - Moscou, et ce voyage a conduit à une longue amitié avec des gens sympathiques et à la possibilité de nombreux voyages intéressants.

Déjà lors de l'embarquement sur le navire dans une cabine à 4 lits, nous avons rencontré un couple marié de Lviv - Elizaveta Anatolyevna et Anatoly Ivanovich Ivantsov, qui nous ont

suggéré d'aller ensemble. Nous avons accepté et n'avons aucun regret. Notre voyage de deux semaines a été très agréable et intéressant. Tout d'abord, nous avons navigué le long de la rivière Moscou jusqu'au réservoir de Kazan - un grand réservoir, au milieu duquel se trouvait une église isolée et non inondée. Ensuite, nous avons visité la capitale de la région autonome allemande - la ville d'Engels, les villes de Saratov (une ville très propre et bien rangée), Samara (Kuibyshev) et, enfin, nous avons vu un impressionnant mémorial de la bataille de Stalingrad, y compris un moulin, pour lequel il y a eu des batailles féroces, et une sculpture grandiose de la patrie.

Enfin, nous sommes arrivés à Astrakhan, où Irina était particulièrement impatiente, espérant obtenir du caviar d'esturgeon. Cependant, elle a été déçue lorsqu'il a été annoncé que le caviar n'était pas à vendre et que sa vente était interdite par la loi. Mais dans un endroit calme sur les rives de la Volga, un homme de type méridional s'est approché de nous et a doucement prononcé le mot "caviar". Quand Irina a entendu cela, elle l'a répété à haute voix par surprise et par cela, elle a tellement effrayé l'homme qu'il a failli s'enfuir. Mais ensuite, il a été rassuré et, au bout d'un moment, il a accepté d'apporter du caviar dans un endroit isolé. Notre compagne Liza Ivantsova a prévenu Irina, lui disant comment vérifier qu'il n'y avait pas de "poupée" dans le colis et, finalement, Irina a commencé à avoir du caviar. Certes, l'excitation ne s'est pas arrêtée là, car il faisait chaud et le caviar pouvait se gâter, et ils n'étaient pas autorisés à le placer dans le réfrigérateur du navire. Ensuite, nous avons décidé de conserver le paquet dans un chiffon humide, et nous avons donc réussi à amener le caviar à Riga et à le manger avec plaisir.

Après cela, les Ivantsov ont invité Lenia et moi à Lviv, et Lenia et moi avons participé à une excursion dans l'ouest de l'Ukraine et, en particulier, à l'ascension du mont Haverla. Certes, je n'ai pas réussi à atteindre le sommet, car après la maladie, j'étais encore très faible.

## Traitement 1965

Fin 1965, ayant une lourde charge d'enseignement, je me sentais très mal, et la mère de ma femme Irina Anna Lvovna, après avoir découvert une réaction positive de Pirke (intoxication tuberculeuse) chez notre fils Lyonya, m'a forcé à subir un examen sérieux dans un hôpital spécial où elle travaillait. Une tomographie du poumon droit montra l'existence d'une cavité, après quoi je fus envoyé dans un hôpital pour tuberculeux.

J'en ai eu tellement peur que j'ai immédiatement arrêté de fumer, ce que je fais depuis 1944, quel que soit mon entourage (étudiants et même mes propres enfants). Je me suis aussi senti dégoûté par l'odeur de la chambre enfumée. J'ai commencé à être activement traité, car si la maladie se développait, je serais menacé d'une opération - pour découper un segment du poumon contenant une cavité. Au début, mon médecin était la thérapeute Dr Izik, qui elle-même avait déjà été malade et s'était fait enlever un poumon. Elle a essayé de faire face à ma maladie sans sang - sans chirurgie. J'ai dû avaler beaucoup de comprimés de PAS.

Après un certain temps, un autre médecin est apparu en moi - le chirurgien Dr Oklyanskaya, qui croyait que ma cavité se fermait très lentement ou ne se fermait pas du tout et devait être opérée. Le Dr Magalif d'un autre hôpital de Riga a pensé qu'il était prématuré d'opérer.

Pour prendre la bonne décision, ma mère et moi avons décidé d'aller à Leningrad pour une consultation avec le professeur Tsigelnik, considéré comme l'un des meilleurs pneumologues d'URSS. Après m'avoir examiné, il a dit que l'opération ne devait pas être précipitée. Le médecin-chef de l'hôpital chirurgical de Riga était également d'accord avec cela. Par conséquent, il a été décidé que je continuerais le traitement au sanatorium de la tuberculose de la ville de Cēsis jusqu'à ce que l'image soit éclaircie.

Favorable était le fait qu'à côté de ce sanatorium il y avait un camp de pionniers et un sanatorium de tuberculose pour enfants, auquel Lenya a été envoyée, qui avait une intoxication tuberculeuse. Être à Cēsis, nous pourrions nous rencontrer là-bas et je pourrais le nourrir un peu. Un été, Lenya était dans le camp et deux étés dans un sanatorium. Un autre quart de l'année scolaire de la 8e année, il était dans un sanatorium et de nouveau dans le camp après la 9e année en tant que vainqueur de l'Olympiade mathématique. Après presque un an de traitement, nous sommes retournés à Riga et les médecins ont admis que mon état ne nécessitait pas d'intervention chirurgicale. Petit à petit, ma cavité s'est calcifiée, et je me suis passé de la chirurgie.

Bien sûr, ma maladie et mon erreur dans le choix d'un professeur de violon pour Sasha ont rendu ma mère très inquiète et ont paralysé ses forces. Elle a arrêté de travailler et tombait souvent malade. Le traitement du cardiologue exceptionnel, le professeur Yuliy Anshelevich, n'a pas aidé (avec qui nous avons joué sur la première console des violons de l'orchestre universitaire). Elle est décédée le 30 janvier 1968.

### *Эсфирь и Леопольд в парке, 1960-е годы*

Pendant le traitement au sanatorium de Cēsis, je me suis également lié d'amitié avec le patient Elmar Rudzītis, un artiste très compétent qui peignait sans relâche de belles aquarelles des magnifiques paysages environnants et les donnait ou les vendait à bas prix à tous les employés du sanatorium qui le souhaitaient. J'ai aussi quelques-unes de ses toiles, malheureusement, c'était lui-même un homme très malade, à qui il manquait partiellement l'estomac et les poumons. Malgré cela, il était heureux de pouvoir constamment faire ce qu'il aimait - afficher la beauté. et l'admirer. Elmar s'est intéressé au dessin et Vadik, qui est allé à son cercle de dessin en 1976-1977 dans la "maison des pionniers".



## **L'admission de Leni à l'université 1972**

Lorsque Lenya est diplômé de la 1ère école secondaire de Riga, il lui est venu à l'esprit qu'il pourrait essayer d'entrer non pas en letton, mais à l'université de Moscou, alors il est allé à Moscou, décidant de profiter du fait que les examens d'entrée à Moscou commençaient un mois plus tôt qu'à Riga. Mais il n'a pas informé sa mère à Riga de ses allées et venues à Moscou pendant une semaine entière. A cette époque, j'étais en RDA avec un groupe de stagiaires. Lorsque ma mère s'est inquiétée, elle a contacté Lidia Ivanovna Golovina, que j'avais rencontrée quelques semaines plus tôt dans le bureau du doyen de notre faculté, où elle et son mari, Oleg Nikolaevitch, chef du département d'algèbre de l'Université d'État de Moscou, sont venus avec une demande pour les installer pendant quelques jours dans la résidence universitaire de l'Université d'État de Leningrad. Malheureusement, je n'ai pas pu les aider, car il était tard le soir et aucun des employés n'était là, mais je leur ai proposé, en dernier recours, de rester avec nous s'il n'y avait pas d'autre issue. Ils sont partis en promettant de revenir. Bien qu'ils ne soient pas venus, lorsqu'ils se sont rencontrés à Moscou, Oleg Nikolaïevitch m'a accueilli avec joie et nous avons établi de très bonnes relations et amitiés avec leur famille. Après un appel téléphonique d'Irina, Lidia Ivanovna a couru à l'auberge de l'Université d'État de Moscou, y a trouvé Lenya, l'a traîné chez elle et l'a forcé à appeler Irina, puis a commencé à le préparer, lui et sa fille, aux examens d'entrée de la mécanique et des mathématiques de l'Université d'État de Moscou. Les deux n'ont pas réussi à entrer dans le mekhat, et Lenya, sans rien dire à Irina, est allé voyager le long de l'anneau d'or de la Russie. Lidia Ivanovna l'a découvert et l'a forcé à se rendre immédiatement à Riga à son retour à Moscou, où Irina l'a rencontré avec des documents et l'a emmené au dernier moment avant de terminer son travail au comité de sélection du département de physique et de mathématiques de l'Université d'État de Leningrad. Lenya est entrée en première année de physique et de mathématiques à l'Université d'État de Leningrad.

## **Mer Noire - 1976**

À cette époque, nous avons déjà construit une datcha à Saulkrasti, et les Ivantsov et moi avons commencé à nous rendre visite. À leur invitation, Irina et moi avons fait connaissance avec Lvov, où l'ancien cimetière s'est avéré très intéressant, et avec Kiev, où nous avons visité le musée avec des «évêques séchés», comme l'a dit mon collègue de notre département Ladyzhensky.

Notre voyage avec Irina et Vadim en 1976 a été particulièrement riche en impressions, lorsque les Ivantsov nous ont loué une chambre à Odessa et nous nous sommes familiarisés avec toutes les plages d'Odessa. Certes, nous ne les aimions pas vraiment, car ils étaient très sales, beaucoup de déchets flottaient dans l'eau. Quelques jours plus tard, on nous a offert un billet pour un grand bateau pour Batumi, mais comme nous étions trois, on nous a promis de placer l'enfant sur un canapé dans la cabine d'Irina. La question demeure : que faire de moi ? Je ne voulais pas y aller seul. Puis le caissier a dit: "Eh bien, nous allons accueillir mon mari d'une manière ou d'une autre!", Et ils m'ont trouvé une place dans une cabine pour quatre. Nous nous sommes donc dirigés vers la Géorgie sur un énorme bateau à moteur confortable "Shota Rustaveli", qui a fait un voyage d'essai à travers la mer Noire avant de naviguer vers différents pays. Les repas étaient réutilisables, chacun de plusieurs plats était servi avec une grande diligence, et lorsque les vêtements d'Ira ont été accidentellement renversés, tous les préposés se sont précipités pour la nettoyer dans la panique. Au cours de la première nuit, nous avons navigué vers Yalta, d'où nous avons eu des excursions autour de la Crimée pendant la journée. Ensuite, il y a eu un arrêt à Novorossiysk. La nuit suivante, nous avons navigué vers Sotchi et à Adler, nous avons acheté des billets d'avion pour Riga.

Enfin, la dernière nuit, nous avons navigué jusqu'à Batoumi, où nous avons nagé puis sommes allés en train jusqu'à Tbilissi. Après une promenade dans la ville de Tbilissi, nous avons pris le funiculaire jusqu'au parc Staline sur la montagne, où subsistait encore le piédestal du monument à Staline. Là, ils roulaient et se promenaient dans des voitures d'enfants. Vadik était déjà fatigué et commençait à se demander où nous allions passer la nuit, et quand on lui a dit "dans le parc sur un banc", il a dit : "c'est mieux de trouver une chambre dans un hôtel". Ne sachant pas où le trouver, nous avons commencé à descendre en funiculaire dans la ville.

En face de nous étaient assis deux gros Géorgiens qui ont commencé à flirter avec Vadik, qu'ils appréciaient apparemment. Ils ont commencé à nous interroger et j'ai inséré dans leur conversation des allusions au fait que nous n'avions nulle part où passer la nuit. À celui-ci, l'un d'eux a répondu : « Pensez-y, ils ont besoin de Sklifasovsky (un célèbre médecin) pour résoudre ce problème. Le cinq pièces « Lux » vous conviendra-t-il ? J'ai dit qu'une chambre nous suffisait. et il a dit, "accrochez-vous à moi, n'allez nulle part." Quand nous sommes descendus, il est descendu, s'est approché de la voiture garée et, après s'être mis d'accord avec le chauffeur, nous a ordonné d'y monter. Puis nous sommes allés à l'hôtel "Sakartvelo" ("Géorgie"). Nous laissant dans la voiture, il y est allé, puis est revenu et m'a dit d'entrer et de m'enregistrer à l'hôtel. Je l'ai fait et on nous a donné une chambre assez spacieuse avec un lavabo, mais pas de toilettes (c'était dans le couloir). Après cela, un gros Géorgien - il s'appelait Bidzina Shalvovich - nous a ordonné de nous installer et de nous reposer, et dans une heure, soyez prêts pour un voyage dans la mer de Tbilissi. L'hôtel était l'un des plus grands, un mur de l'escalier du premier au troisième étage est occupé par une peinture en couleur "Staline accueille le matin de la patrie".

Une heure plus tard, Shalvovich est arrivé et nous nous sommes rendus au réservoir de Tbilissi, où se trouvait déjà une remorque à l'intérieur de laquelle une table était dressée avec toutes sortes de plats et de boissons géorgiens. Nous avons été accueillis par d'autres clients et nous avons bien bu et bien mangé. Après cela, nous avons été conduits en voiture à notre hôtel, où nous nous sommes bien reposés. Le lendemain matin, Shalvovich est revenu nous chercher, nous a présenté les environs de Tbilissi (les ruines de l'église de Jvari et le monastère de Mtskheta.) Nous avons également rendu visite à l'ami de Shalvovich à Tbilissi - Liya Babunashvili.

Le soir nous sommes allés à Soukhoumi. Là-bas, un parent de Shalvovich travaillait dans la police, qui s'est arrangé pour que nous passions la nuit dans une maison d'un camping. Pendant ce temps, Vadik a été empoisonné par une côtelette dans la salle à manger (il n'aimait pas la viande qu'il fallait mâcher) et a raté l'excursion dans la ville souterraine. Par conséquent, Irina et moi avons fait cette excursion intéressante sans lui. De Soukhoumi, nous sommes allés en avion à Riga.

## **Randonnée en Lettonie**

Travaillant à l'université dans différents départements, les enseignants ont parcouru la Lettonie, se familiarisant avec sa nature et sa géographie, d'abord en petits groupes et en visite.

Non loin de Riga, sur les rives de la Daugava, se trouvait l'une des plus anciennes colonies de Lettonie, Ikskile, où un jeune professeur de mécanique théorique, Ernest (Margers) Kronbergs, vivait avec sa femme Anya. Jusqu'à ce que le réservoir de Kegums soit inondé, l'une des plus belles cascades de Lettonie sur la rivière Perze, les ruines du château de Koknese et la falaise «pleurante» de Staburags, d'où l'eau coule tout le temps, étaient accessibles à proximité. En nous arrêtant aux Kronbergs pour la nuit, ma mère, Sasha et moi avons organisé des voyages dans ces endroits.

Ensuite, l'organisation syndicale de l'Université d'État de Leningrad a commencé à financer des voyages plus longs d'enseignants du département et de groupes d'étudiants - des équipes de propagande, auxquelles ont participé des groupes d'amateurs et des conférenciers sur des sujets politiques. Pour les longs trajets, le syndicat de la faculté nous a loué une voiture, dans laquelle nous avons parcouru le sud de Latgale, la partie centrale de la Lettonie et la Courlande

Dans les années 1970, des bateaux gonflables en caoutchouc sont devenus disponibles et nous avons acheté 2 ou 3 bateaux. Nous avons nagé avec toute la famille sur le lac Usma dans la région de Ventpils et sur la Gauja entre Ligatne et Muryani. Nous avons passé plusieurs jours sur le lac Usma, nous y étions avec la famille Shapiro, et quand Boris Shapiro a atterri devant le bateau et s'est retrouvé dans l'eau, Dima, qui voyageait avec nous, a trouvé le mot "combattu" pour cet incident.

## **Il se tient**

Dans les années 1970, le club touristique et le département d'éducation physique de l'Université d'État de Leningrad ont organisé pour les étudiants des voyages de ski d'hiver de plusieurs jours dans le Caucase. Le chef du département d'éducation physique, Nathan Hain, a dirigé la tournée, qui a officieusement aidé à inclure Lenya et moi dans le groupe de touristes. Lenya et moi avons participé à deux de ces tournées - en janvier 1976 et 1977. L'itinéraire du premier d'entre eux a commencé dans les montagnes à Krasnaya Polyana, où il fallait prendre un bus depuis l'aéroport d'Adler sur la côte de la mer Noire. Après avoir passé la nuit, nous, avec des sacs à dos et des skis, au commandement du chef, avons commencé à monter en direction d'Engelmanova Polyana. Même si cela demandait parfois des efforts importants, après chaque tronçon, de tels panoramas de montagne s'ouvraient devant nous que les difficultés étaient oubliées et qu'on ne pouvait qu'admirer leur beauté. Ici, les paroles de la chanson de Vysotsky "Mieux que les montagnes ne peuvent être que des montagnes que vous n'avez jamais été auparavant" sont devenues claires. En chemin, la source naturelle d'eau de Borjomi nous a aidés, dont l'eau m'a semblé beaucoup plus savoureuse que l'eau en bouteille.

Le soir venu, Lenya et moi avons passé la nuit avec notre groupe de touristes au point final de la route de la journée. et le matin, avec l'assentiment et les conseils des chefs, nous décidâmes de rentrer, bien que le reste de notre groupe se déplaçât de plus en plus haut. Nous voulions nous familiariser avec la côte de la mer Noire, que Lenya n'avait pas encore vue, et utiliser la semaine restante des vacances d'hiver pour cela. Nous devions essentiellement descendre le long d'un chemin plutôt doux et ce n'était pas trop dangereux à skis - nous n'avions qu'à arriver à un endroit assez bas avant l'obscurité totale. Nous n'étions pas tous les deux des skieurs très expérimentés, il n'était donc pas possible de bien utiliser les pentes pour une plus grande vitesse et nous devions souvent ralentir par manufacture, c'est-à-dire tomber sur notre pantalon. Lorsque nous sommes finalement descendus des montagnes sur une route plate, c'était une nuit noire, seule une myriade d'étoiles illuminait notre chemin. Et puis Lenya a chanté et a montré ce que le professeur de piano lui avait appris. Avant elle, il ne pouvait pas chanter une seule chanson proprement, mais ici, il m'a ravi, ainsi que la nuit caucasienne, avec un tel ensemble d'airs d'opéra et leur interprétation que je n'ai été que stupéfait. J'ai appelé cette image vocale "Nuit, étoiles, Borjomi et musique".

Puis nous arrivâmes au camp de Krasnaïa Polyana et après avoir passé la nuit nous descendîmes sur le rivage, et après avoir voyagé le long de la digue nous retournâmes à Riga.

En 1977, les étudiants en mathématiques de 4e année Yuri Bregman et Vitya Kurman nous ont rejoints. Cette fois, nous avons escaladé les montagnes près de la ville de Borjomi. Après nous être levés, nous sommes tombés dans un blizzard près de Bakuriani, nous avons donc décidé de

ne pas gravir le mont Pyramid. Nous avons atteint la ville troglodyte de Vardzia à la frontière de la Géorgie et de la Turquie. Ils n'ont plus rencontré Shalvovich, seulement sa petite amie Leah Babunashvili. Lui-même était en difficulté.

## Voyages à l'étranger

Le professeur hongrois István Fenyő (1917-1987) est venu à Riga de Rostock en 1970 pour lire une série de conférences en allemand sur l'analyse fonctionnelle, et j'ai traduit ces conférences pour les enseignants - mathématiciens et étudiants seniors. Fenier a écrit de nombreux ouvrages, notamment sur les applications des mathématiques à la chimie et à la technologie. Il a mangé à Riga dans la cantine étudiante avec parcimonie, choisissant les plats les moins chers et dépensant la totalité des 8 roubles qui lui avaient été donnés pour se nourrir en une semaine. En même temps, en se séparant, il a offert un bouquet de fleurs à Irina et a déclaré que lors d'un autre voyage d'affaires, lorsqu'ils avaient oublié de lui payer des indemnités de voyage, il s'était passé du tout sans frais de voyage. Cela m'a surpris, car il n'était pas mince, mais plutôt rond. Une autre fois, venu nous rendre visite après une excursion en voiture de Boris et Lena Shapiro à Sigulda et déjeuné au restaurant Senite, il a mangé du bouillon de poulet avec des boulettes de matzo préparées par Irina dans notre datcha avec un grand appétit.

Vers 1967, LSU a commencé des échanges d'étudiants avec les universités de Rostock (RDA) et l'Université Charles de Prague. Chaque été, deux professeurs surintendants et 10 étudiants de chaque université venaient faire un stage d'orientation de 2 semaines. En réalité, la pratique s'est déroulée en 1-2 jours, lorsque des conférences sur la programmation ont été données à nos étudiants, et le reste du temps a été consacré à un voyage touristique à travers le pays.

Lors du premier voyage, le chef du groupe d'étudiants de l'Université d'État de Leningrad était Ojars Šmits.

En 1972, j'étais à Rostock (RDA) en tant que responsable de la pratique d'un groupe d'étudiants en mathématiques à l'Université d'État de Leningrad et j'ai rencontré le professeur. Gerhard Pazderski de Halle (Gerhard Pazderski, né à Halle en 1928 et a été professeur de mathématiques théoriques à Rostock de 1969 jusqu'à sa retraite en 1996). Mon assistante était Daina Taiminya. En plus de Rostock et Warnemünde (sur la côte de la mer Baltique), nous avons été emmenés à Potsdam, où nous vivions, Meissen, la Suisse saxonne et Dresde. A Potsdam, nous avons fait connaissance avec le palais royal de Sanssouci, qui, malgré le luxe, a laissé une impression négligée, car de nombreux bâtiments étaient couverts de poussière noire. A Meissen, les produits en porcelaine de Meissen laissent une grande impression. La Shetsaria saxonne a impressionné par des produits fantastiques sans précédent que la nature a créés à partir de la pierre - Bastei. Les expositions de la collection la plus riche, récemment sauvée, de la galerie d'art de Dresde auraient été immenses si nous n'avions pas rencontré un vieux guide expérimenté qui a choisi 6 ou 7 des peintures les plus précieuses, qu'il a décrites en détail afin de nous transmettre toute la profondeur de l'idée et du contenu, comme la "Madone Sixtine" de Raphaël, "Léda et le cygne" et d'autres.

Et en 1974, j'ai visité la Tchécoslovaquie avec un groupe d'étudiants. Le chef du groupe tchèque était Pavel Guralchik. Mon adjoint lors de ce voyage était Visvaldis Neimanis. Avec notre groupe d'étudiants, nous avons fait une excursion dans les Hautes Tatras, avec une ascension vers le sommet principal - le mont Rysi, et je doutais de pouvoir faire face à l'ascension avec de jeunes étudiants, car peu de temps s'était écoulé après ma maladie. Je suis donc parti en randonnée une heure plus tôt que le groupe que je menais. De plus, j'ai essayé de suivre les conseils de

voyageurs expérimentés - boire moins d'eau lors de l'escalade. Mais je n'avais toujours pas assez de force pour tenir la distance et le reste du groupe m'a dépassé au pied de la montagne. Je n'ai pas non plus pu m'empêcher de boire - il faisait chaud et l'eau des sources était si froide et savoureuse qu'il était impossible de résister. Par conséquent, j'avais encore 200 mètres jusqu'au sommet quand j'ai dû descendre. Pourtant, l'impression et le plaisir de la tournée étaient super. Nous avons ensuite répété cela, avec Irina et Galya, lorsque Guralchik nous a tous invités.

En 1976, Istvan Fenye avec sa femme Erzhebet et ses 2 fils nous ont rendu visite, et en 1978 Ira et Vadik et moi sommes allés en Hongrie pour leur rendre visite, avons visité Budapest, Esztergom, Eger et avons passé une semaine au Balaton dans le village de Zamardi.

En 1981, nous étions en RDA à l'invitation du professeur Pazdersky et avons visité Berlin, Potsdam, Halle, Weimar, Erfurt, Dresde, Leipzig, Harz, la Suisse saxonne.

En 1984, le chef du groupe tchécoslovaque était Jaroslav Pokorny (aujourd'hui professeur d'informatique à l'Université technique tchèque de Prague). Jaroslav a bien joué de la guitare, a interprété des chansons tchèques et des chansons des Beatles avec des étudiants et a aidé Vadik à choisir une guitare dans un magasin d'instruments de musique. Svetlana Pavlova (Asmus), la meilleure étudiante du groupe étudiant de mathématiciens, que j'ai supervisé de la première à la dernière année, a participé au groupe de l'Université d'État de Leningrad. Ce groupe, presque au complet, est venu dans notre datcha de Saulkrasti pour célébrer la remise des diplômes de l'université avec le groupe de pratique tchèque. Avec notre groupe, les étudiants tchèques ont allumé un feu tchèque et passé une soirée amusante. Après un certain temps, Jaroslav a invité notre famille à Prague. Lorsque nous sommes allés rendre visite à Jaroslav Pokorny avec Irina et Galina, nous avons passé la nuit à "Halup" - sa maison de fortune près de la ville de Brno avec une grande chambre commune. Non loin de là, nous avons visité le Musée des ossements et l'église, décorée d'objets très habiles faits d'ossements humains (Bone) à Kutna Hora sur le site du cimetière des personnes mortes de la peste.

## **Petite-fille Asya**

En 1979, Lenya a épousé Lena Mirtova et un an plus tard, leur fille Asya est née. Nous l'aimions tous beaucoup. Lenya a immédiatement commencé à lui apprendre à «nager avant de marcher» et elle avait déjà appris à s'allonger sur l'eau pendant plusieurs minutes, mais le Dr Cherkovsky de Moscou est arrivé pour des cours de natation de démonstration, après quoi Asya est tombée très malade et a perdu ses premières compétences. Puis Asya a récupéré et s'est bien développée, et Lena a obtenu son diplôme universitaire avec succès.

## **protectionLa thèse de Lénine1981**

Depuis 1981, Lenya enseigne les mathématiques aux étudiants de la Faculté de gestion et d'informatique économique de l'Université d'État de Leningrad. En même temps, sous la direction du professeur agrégé Evgeny Fedorovich Tsarkov, il a travaillé sur sa thèse de doctorat et l'a terminée. La défense de la thèse de Lénine pour des raisons inconnues a été longtemps retardée. Mais cette question a été clarifiée avec l'aide de Lidia Ivanovna Golovina, l'épouse du professeur Golovin de Moscou, qui s'est tournée vers le célèbre mathématicien, le professeur S. G. Gindikin, et quand il a demandé à quelqu'un, l'affaire a immédiatement avancé et Lenya s'est rapidement défendue.

## **Musique - 1973**

Sous l'influence de Lenya, Vadik est également tombé amoureux de la musique et des mathématiques. En écoutant Lenya et moi jouer ensemble "Chaconne" de Tomaso Vitali, Vadik s'est soudain exclamé à l'âge de 6 ans : "Je veux aussi jouer du violon." Malgré ma persuasion que c'était difficile et qu'il faudrait étudier beaucoup et ennuyeux, il a dit : « Mais je veux ! ». Nous avons trouvé un professeur et il a commencé à étudier avec elle. Mais, comme je m'y attendais, il a rapidement perdu son désir de faire de l'exercice, et comme c'était le printemps et que les grands-mères Anna Lvovna et Vera Lvovna (mère et tante de ma femme Irina) vivaient déjà dans une datcha à Jurmala, elles ont commencé à avoir pitié de Vadik et à l'éloigner des cours à la datcha. Puis j'ai dit qu'il n'y avait rien à faire et j'ai arrêté les cours. C'est ce qu'ils ont décidé.

Un an a passé et Vadik a eu une nuisance: le chien de Chika, que Vadik aimait, s'est enfui à la datcha. Vadik était très contrarié et nous avons commencé à discuter des conclusions à tirer de la situation. Nous avons décidé de retourner au violon, mais comme les cours particuliers ne disciplinent pas, j'ai décidé d'aller à l'école de musique. Yazep Medin pour convenir de l'admission de Vadik dans cette école. Là, j'ai rencontré une enseignante, Gabriela Parasha, qui connaissait Sasha. Elle a dit qu'à l'âge de 7 ans, Vadik ne pouvait pas être admis à l'école en première année de violon. On ne peut que l'accepter comme objet de pratique pour la lycéenne Sonya Sondak, avec qui elle mène des pratiques. Ils étaient donc d'accord avec elle et Vadik a étudié pendant toute une année universitaire avec la stagiaire, mais en fait plus avec sa superviseuse Gabriella Parasha.

À la fin de l'année scolaire, l'enseignant a déclaré que Vadik était capable et avait une bonne ouïe, et qu'il était dommage qu'il perde du temps à être un objet de pratique. Ils ont proposé une autre option : entrer dans la classe de violoncelle, où l'admission est autorisée un an plus tard. La réception a été un succès et, à la fin, toute la commission a chanté une chanson de leur choix parmi les musiciens de la ville de Brême. Ils ont accepté Vadik à l'école avec la condition suivante : terminer 4 cours au cours des deux premières années scolaires. Le professeur de violoncelle était Nina Leonidovna Kalme. Au cours de la première année universitaire, il a terminé le programme de deux ans, mais au début de la seconde moitié de la deuxième année universitaire, il est tombé gravement malade avec un mal de gorge, ce qui a entraîné une anomalie des valves cardiaques. Par conséquent, une étude plus approfondie du violoncelle lui était contre-indiquée. Il a continué à jouer un peu seul, avec Lenya et avec moi dans le cadre d'un «trio familial» et dans un orchestre universitaire. Après que nous soyons allés dans différents pays, il joue parfois tout seul.

## **Musique - 1980**

En 1980, l'orchestre s'est rendu à Erevan pour le concours des orchestres de chambre des établissements d'enseignement supérieur de l'URSS et y a remporté la 1<sup>ère</sup> place. Le chef d'orchestre (1976-1982) était Viesturs Gailis (il a également dirigé la chorale "Mignon" de l'Université d'État de Leningrad), puis en 1983-1986 - Dzintars Josts, et après lui - Guntis Klavins.

## **Musique - 1988**

En 1988, la Société lettone de la culture juive (LOEK) a été créée et, après le retour du bâtiment à la société au n° 6 de la rue Skolas, des événements culturels de masse ont commencé dans le hall de ce bâtiment. L'une des premières fut la célébration de Pourim, à laquelle assista un ensemble organisé par le hautboïste Samuil Heifetz. La musique de la comédie musicale "Fiddler on the Roof" de Jerry Bock et le texte du roman "Tevye the Milkman" de Sholom Aleichem ont été interprétés. En hommage aux victimes du peuple juif sous le nazisme et en signe de sympathie pour le peuple letton, le chef d'orchestre de l'université, Guntis Klavins, a sélectionné et traité pour notre orchestre le répertoire original de l'ensemble du concert à partir d'œuvres juives, en particulier la "Marche de Maccabi", le prisonnier évadé du ghetto Elijah Heifets, qui a été interdit et n'a pas été joué depuis 1937, et un certain nombre d'œuvres vocales et instrumentales de la collection "Anthology Jewish Song" du professeur Goldin.

E. Kheifets lui-même a assisté au concert en mai 1991 dans la petite salle de l'Université d'État de Leningrad, remerciant Klyavin les larmes aux yeux. Tout cela a été filmé par le célèbre réalisateur de documentaires et réalisateur exceptionnel Hertz Frank et a été inclus dans le film documentaire «Jewish Street. Enregistré." Malgré notre invitation, la direction de LOEK n'a pas

jugé nécessaire d'envoyer un représentant à ce concert de musique juive interprété par un groupe letton. Les responsables de LOEK ont jugé inutile d'autoriser l'orchestre au Festival de la culture juive des États baltes en août 1991. À l'automne de la même année, nous avons répété le concert. Ensuite, la représentante de LOEK, Karmela Skorik, est venue et a récompensé le chef d'orchestre Guntis Klyavin et moi avec des papiers de gratitude, mais E. Kheifets était déjà décédé l'été dernier.

Un an plus tard, l'orchestre est invité pour un concert dans la grande salle du LOEK. Le concert a été un succès, mais n'a pas été payé. K. Skorik a promis de payer lorsque l'orchestre a été invité une deuxième fois, mais l'orchestre n'a pas reçu de deuxième invitation. Tous ces événements du stade initial de l'existence et de la vie culturelle de LOEK ne sont décrits nulle part.

## **Sacha - 1947**

Chaque été, à partir de 1947, Sasha et moi vivions dans des datchas que maman et papa louaient à Jurmala, d'abord à Bulduri, puis à Majori. Maman a d'abord travaillé à Riga dans un cabinet juridique de la rue Pouchkine pendant plusieurs années, puis, lorsqu'elle est devenue chef d'un cabinet juridique à Majori, des chalets d'été ont été loués à Majori sur la rue Jomas. Sasha et moi vivions ensemble, mais parfois il y avait des conflits. Nous avons eu un tel conflit lorsque j'ai décidé de sevrer Sasha de l'utilisation du vinaigre, que je lui ai moi-même appris plus tôt. Je lui ai fait un sandwich pour le dîner avec du fromage, de la tomate, du sel, du poivre et de l'oignon et j'ai refusé d'ajouter du vinaigre. Alors Sasha a poussé un cri si terrible dans toute la rue: "Je veux du pain avec du beurre, du fromage, des oignons, du poivre, du sel et du vinaigre!" qu'un homme a commencé à escalader la clôture vers nous depuis une cour voisine, en criant "qui se moque d'un enfant là-bas?". Certes, ma mère n'a pas approuvé ma persévérance, mais m'a dit d'élever mes enfants quand ils l'étaient.

Bientôt, la question s'est posée de l'éducation musicale de Sasha, qui a montré des capacités musicales, comme je l'ai remarqué depuis longtemps. Lors des tests à l'école de musique Emil Darzin, Sasha a été diagnostiquée avec une oreille absolue, ce que je n'avais pas, et nos parents ont décidé de réaliser le rêve d'enseigner le violon à un enfant, que je n'ai pas pu réaliser à cause de la guerre.

Sasha est entré avec succès dans l'école nommée d'après Darzin et, depuis la mort de Zalman Talan, il a commencé à étudier avec le professeur Peter Smilga, assisté de sa femme en tant que tuteur. Depuis que le père de Lev, qui contrairement à avant la guerre, où il était souvent au chômage et suivait mes cours ceinture à la main, était souvent occupé, la mère de Fira est devenue la tutrice à domicile de Sasha. Elle était plus émotive et quand Sasha n'a pas voulu répondre aux exigences de l'enseignante, elle a exprimé son ressentiment avec les mots: "Je te nourris et te vêtis, mais tu ne veux pas le faire correctement!". Une fois, après de telles effusions, Sasha s'est mis en colère et a dit à sa mère: "Je n'ai besoin de rien de toi, ni de nourriture ni de vêtements", et, se déshabillant, courut nu jusqu'au palier de la maison.

Je me suis souvenu que ma mère et moi avions aussi un conflit. Quand je m'entraînais avec elle : je l'ai frappée avec un arc cher récemment acheté et je l'ai cassé, après quoi j'ai pleuré. Certes, ils l'ont réparé pour moi, et même après la guerre, j'ai joué avec.

Sasha est diplômée avec succès de l'école de musique avec un concert d'Aram Khatchatourian et s'est rendue à Leningrad pour entrer au Conservatoire Rimsky-Korsakov. Il s'y est également rendu avec deux pianistes diplômés de cette école et son meilleur ami Valery Maisky, décédé ensuite. Sasha était accompagné de sa mère Fira. Tout d'abord, Sasha a été écoutée par le célèbre



violoniste Mikhail Vyman, qui aimait Sasha. Vyman a accepté de devenir son professeur et a déclaré: "J'ai été aidé dans la vie et je vais essayer de faire de lui un violoniste!"

Et puis ma mère a commis une erreur fatale, qu'elle n'a pas pu se pardonner toute sa vie. Elle a écouté les conseils de son amie et a convenu que Sasha commençait à étudier avec le professeur du conservatoire Sher, qui, selon cet ami, est un "luminaire". Ce choix s'est avéré infructueux, car Cher était déjà âgée et est décédée après 3 ans, et Sasha a en fait étudié avec les assistants de Sher.

Sasha a obtenu son diplôme du conservatoire avec succès et est devenu un bon violoniste d'orchestre, et sa mère pensait que Vyman aurait fait de lui un soliste. Après avoir obtenu son diplôme du conservatoire, Sasha a été envoyée à Novossibirsk dans un bon orchestre philharmonique avec le chef d'orchestre Kats, mais maman était mécontente que Sasha soit si loin, car elle a commencé à tomber malade souvent, et à ce sujet, après un certain temps, elle a réussi à faire en sorte qu'il soit libéré de son travail à Novossibirsk et autorisé à s'installer à Riga. Ensuite, le directeur de la Philharmonie Shveinik l'a aidé à trouver un emploi à l'opéra, mais à cette époque, sa femme Galina Mamon lui a dit de Leningrad Sasha qu'un concours avait été annoncé pour la place d'un violoniste au Leningrad Maly Opera Theatre. Sasha est immédiatement allé à Leningrad, et il a été accepté dans l'orchestre de ce théâtre. C'était aussi de la chance pour Galina, qui était déjà prête à se rendre à Novossibirsk, où travaillait son mari.

*Свадьба Гали и Саша,  
1960-е годы*

Galina a également commencé à travailler à Leningrad - à l'école de musique du conservatoire pour enseigner le piano. Ils ont obtenu un appartement à Leningrad. En 1968, Galya a donné naissance à un fils, Dmitry, et en 1971, un fils, Sergei. Comme Galya et Sasha avaient beaucoup de travail, papa (le grand-père de Lev) a commencé à venir à Leningrad pour les aider à faire le ménage et à élever des enfants.

## **Datcha, 1971**

La question des vacances d'été est également devenue importante, car il y avait plus d'enfants dans nos familles avec Sasha, et la location d'une maison d'été au bord de la mer de Riga est devenue de plus en plus difficile et coûteuse.

Maman pouvait obtenir un terrain pour la construction plus tôt, mais nous ne savions pas comment mener à bien la construction. Maintenant, une personne compréhensive et habile est apparue - le père de Galina, Andrey Vasilyevich Mamon, et en même temps, en 1971-1972, la coopérative de datcha de l'Université d'État lettone "Vega" a été organisée, et notre syndicat m'a proposé un terrain à Saulkrasti pour la construction d'une datcha. Andrei Vasilievich s'est engagé à organiser et à gérer la phase initiale de construction, l'acquisition et la livraison des matériaux de construction.

Tout d'abord, des toilettes temporaires ont été construites au-dessus de la falaise, puis une cabane temporaire a été assemblée à partir de planches épaisses. Ces planches ont été prélevées sur les ruines d'une maison qui a gêné la construction d'un pont à Zaslauks.

Enfin, en 1975, la datcha a été essentiellement construite par les forces conjointes de nos familles et sa colonisation a commencé - l'étage inférieur par la famille Mamon, venue de Leningrad, et l'étage supérieur par la famille Engelson.

Le principal mérite, bien sûr, appartient à Andrei Vasilyevich et à son fils Vladimir, ainsi qu'à Vladimir Pleshak, le mari de Lyudmila Mamon, mais Lenya de notre famille a également participé activement à la construction - l'installation de la fondation et la construction du puits, etc.

*Лёва, Галина, Андрей Васильевич с Димой, Вера Сергеевна, Саша с Сережей в Петродворце (Ленинград) в 1972 году.*

### **Sacha - 1970**

Après un certain temps, Sasha a été acceptée par concours dans l'Orchestre symphonique de Leningrad, dirigé par le chef d'orchestre Yuri Temirkanov. Il a également été souvent invité à participer aux travaux et aux tournées du Collectif honoré de l'Orchestre philharmonique de

Leningrad sous la direction d'Evgeny Mravinsky, et après sa mort - Temirkanov. Dmitriev est alors devenu le patron de Sasha.

*Иссарион Энгельсон (первый слева) в составе Симфонического Оркестра Ленинградской филармонии, 1980-е годы (Архив Георгия Джарашнели). Ося Гринман - в середине фотографии.*

## **Sacha - 1976**

Grand-père Lyova a aidé Sasha et Galya autant qu'il le pouvait dans leur vie difficile, mais parfois il n'a pas calculé sa force. Ainsi, en 1976, son cœur ne supporte plus le poids des achats et il se retrouve à l'hôpital. En arrivant à son hôpital, je l'ai trouvé déjà dans un état grave, mais une semaine plus tard, j'ai dû retourner à Riga - la session d'examens à l'université a commencé et Lenya m'a remplacé. Quand il est arrivé à Leningrad, grand-père est décédé une semaine plus tard. Cela s'est produit le 26 décembre 1976. Lenya a aidé très activement et habilement Galya à rédiger des documents sur la mort et à transporter le corps du grand-père Lyova à Riga, et le père de Galya, Andrey Vasilyevich, a joué un rôle important dans le transport.

## **Adieu à Sacha**

En été, les orchestres dans lesquels Sasha jouait parfois tournaient à Riga à Jurmala, alors Sasha avait l'opportunité de passer ce temps et ses vacances à Saulkrasti dans notre datcha. Il tomba passionnément amoureux de ce lieu et le considéra comme un paradis sur terre. Il était presque impossible de le persuader de quitter la datcha pour autre chose que le travail.

En fait, Sasha a beaucoup travaillé dans les deux orchestres, ainsi que dans des ensembles de musiciens d'orchestre. Lors d'une des journées de travail chargées, alors qu'il avait 2 répétitions et un concert, l'irréparable s'est produit : pendant toute une semaine avant cela, il semblait avoir mal au ventre. Lorsqu'on lui a demandé de faire un ECG, il a répondu que tout cela n'avait aucun sens et qu'il savait même dans quel intestin il avait un ulcère. Il s'est avéré que ce n'était pas les intestins ni l'estomac, il a marché pendant une semaine et a travaillé avec une crise cardiaque.

Lorsque Sasha est rentré à la maison ce jour-là, il s'est de nouveau plaint de douleurs à l'estomac et a commencé à regarder la télévision - ils diffusaient un concert d'un orchestre américain dirigé par M. Rostropovich. Le programme s'est avéré être choisi symboliquement: E. Grieg - "La mort

d'Oze", S. Prokofiev - "La mort de Tybalt", P. Tchaïkovski - la 6e symphonie (tragique). En même temps, j'écoutais aussi ce concert à la télé à Riga. Lors de l'exécution de la 2e partie de la symphonie, Sasha a été appelé par son ami Olya Grinman, avec qui ils avaient joué sur la même console pendant de nombreuses années dans l'orchestre Temirkanov, et a demandé pardon d'avoir "obtenu" Sasha ce jour-là "en entier". Apparemment, Olya semblait sentir que Sasha "quittait" notre monde. « Est-il vrai que nous jouions mieux cette symphonie ? demanda-t-il sous le rideau. "Daw, comme je me sens mal!", A déclaré Sasha en donnant à Galya une assiette de bouillie de riz. Il est mort en une minute.

À l'appel de Gali, un voisin est venu en courant - un ambulancier, qui avait déjà vu des taches cadavériques, mais avait peur de l'annoncer à la famille. Et le médecin ambulancier a déclaré la mort, et Galya m'en a informé à Riga. Au début, je ne voulais pas croire, puis j'ai immédiatement décidé d'aller à Leningrad. Une autopsie a révélé un infarctus massif aigu. Le pathologiste a déclaré: «Je ne peux tout simplement pas imaginer comment il pourrait vivre avec de tels vaisseaux qui étaient tous désespérément calcifiés. C'est ahurissant !" Inna, une amie de notre famille, a reçu cette information de première main.

Les adieux à Sasha ont eu lieu après un service commémoratif pour le célèbre chef d'orchestre Yevgeny Mravinsky. Sasha a été enterré comme un roi. Sous un magnifique dais, sur un piédestal de deuil. Les deux orchestres sont venus dire au revoir. Le chef d'orchestre Dmitriev a déclaré: "Ici, nous voyons à quel point le travail d'un musicien est facile." Beaucoup de femmes sanglotaient et certains hommes ne pouvaient retenir leurs larmes. La musique a été interprétée par un quatuor. En disant au revoir, les gens ont marché dans un long ruban de deuil.

Ensuite, le défunt a été chargé dans un nouveau véhicule militaire envoyé de la Grande Maison du KGB de Saint-Pétersbourg. Dima est montée dans la voiture avec le soldat et Sasha a été emmenée à Riga au cimetière de Shmerli, où Lenya les a rencontrés la nuit et les a escortés jusqu'à la chapelle. Apparemment, alors Dima a décidé de déménager à Riga, plus près de son père bien-aimé, je l'ai aidé à obtenir la citoyenneté lettone, à laquelle il avait droit. Quelque temps plus tard, les amis proches de l'orchestre de Sasha sont arrivés à Riga et nous avons organisé une veillée funèbre dans notre appartement.

## **Nikolai Gumilyov - Violon magique**

*Valery Brioussov*

*Cher garçon, tu es si joyeux, ton sourire est si brillant,  
Ne demande pas ce bonheur qui empoisonne les mondes  
Tu ne sais pas, tu ne sais pas ce qu'est ce violon  
Qu'est-ce que le jeu de démarrage d'horreur sombre !*

*Celui qui l'a prise une fois dans des mains dominantes,  
La lumière sereine de ses yeux a disparu pour toujours,  
Les esprits de l'enfer aiment entendre ces sons royaux,  
Des loups enragés errent le long de la route des violoneux.*

*Nous devons toujours chanter et pleurer sur ces cordes, cordes sonores,  
Doit éternellement battre, tordre un arc fou,  
Et sous le soleil, et sous le blizzard, sous le ressac blanchissant,*

*Et quand l'ouest brûle, et quand l'est brûle.*

*Vous vous fatiguerez et ralentirez, et pendant un moment la chanson s'arrêtera,  
Et tu ne pourras pas crier, bouger et respirer, -  
Immédiatement des loups enragés dans une frénésie sanguinaire  
Ils mordront dans la gorge avec leurs dents, se tiendront avec leurs pattes sur la poitrine.*

*Vous comprendrez alors combien riait méchamment tout ce qui chantait,  
Une frayeur tardive mais puissante regardera dans les yeux,  
Et le morne froid mortel enveloppera le corps comme un tissu,  
Et la mariée pleurera, et l'ami pensera.*

*Garçon, vas-y ! Ici, vous ne rencontrerez ni amusement ni trésors!  
Mais je vois que tu ris, ces yeux sont deux faisceaux.  
Non, manie le violon magique, regarde dans les yeux des monstres  
Et mourir d'une mort glorieuse, la mort terrible d'un violoniste.*

Poursuivant notre connaissance et notre amitié avec Olya Grinman et sa femme Tanya, qui ont déménagé au Portugal, en 1994, Irina et moi leur avons transporté deux précieux violons Aspen, et ils ont, à leur tour, couvert toutes les dépenses de notre arrivée et un voyage de 2 semaines au Portugal. Là, nous avons visité l'université de Coimbra, et à Lisbonne, le seul bâtiment - l'église - n'a pas été détruit lors du tremblement de terre qui a détruit tout Lisbonne. Pour Irina, ce voyage n'a pas été facile, car elle continuait d'être tourmentée par la douleur de la coxarthrose et le chemin était sur un terrain accidenté. À la fin du voyage, elle a abandonné la route à travers la partie nord historiquement intéressante du Portugal, et je l'ai fait seul.

## **Suède, 1991**

Lenya a continué à travailler comme professeur de mathématiques supérieures pour les étudiants de la Faculté d'économie de l'Université d'État de Lettonie. Bien qu'en général il aime enseigner, dans ce cas cela ne lui fait pas plaisir à cause du mépris de ses confrères économistes. Lorsqu'il leur a demandé ce que les étudiants en mathématiques en économie avaient besoin de savoir, ils ont répondu : « Ils n'ont besoin de rien. Lis ce que tu veux. »

Quand l'un des professeurs d'économie a demandé à Lenya de donner un crédit à un étudiant négligent pour rien, et Lenya a refusé, il a accusé Lenya de malhonnêteté. Au vu de cette situation, Lenya a été ravie lorsque mon ancien très bon élève, professeur de physique, Klyava, lui a proposé en 1991 d'organiser un stage avec le professeur suédois, l'économiste Snickers. Cela a réussi, bien que Lena n'ait pas été facile à l'époque.

J'ai dû mourir de faim, car les fonds alloués par la Société scientifique de Göteborg aux stagiaires n'étaient pas suffisants pour vivre pendant six mois, et il ne pouvait pas se rendre à Riga, car le visa, délivré au début pour 2 mois, n'a pas été prolongé par l'ambassade de Suède pendant longtemps. Et pour cette raison, il n'a pas reçu de salaire. Ce n'est qu'au printemps qu'Ira et moi avons réussi à lui rendre visite à Stockholm, à le nourrir et à l'amener à Riga avec un visa prolongé. Finalement, il a obtenu un emploi permanent à Stockholm et a même aidé Vadik à entrer en contact avec le professeur de l'Université de Linköping, Peter Fritsson, qui est devenu plus tard le directeur de sa thèse de doctorat, ainsi que d'autres travaux.

Ensuite, Lenya a obtenu un emploi à l'Université technique de Stockholm et à l'Institut de recherche sur les transports et a commencé à gagner tellement que l'impôt sur les salaires et les

dépôts bancaires dépassait les revenus. Puisqu'à cette époque il y avait de nombreuses banques et entreprises à Riga qui offraient de bons intérêts sur les dépôts, j'ai suggéré à Lena de choisir une certaine somme d'argent dans une banque suédoise et de me la donner pour investir à Riga. Au début, j'ai en fait placé plusieurs dépôts dans différentes entreprises de manière rentable, ayant reçu plus d'investissements, mais ensuite les entreprises ont progressivement commencé à fermer et j'ai commencé à choisir des dépôts avec plus ou moins de profit. En général, il semble, selon mes calculs, qu'il n'y ait pas eu de grosse perte, et une partie de l'argent a été dépensée pour mes voyages avec Ira au Danemark, la grande croisière Odessa - Istanbul - Chypre - Egypte - Israël en 1995.

Au cours de ces voyages, Irina souffrait beaucoup de coxarthrose, chaque pas lui apportait des douleurs de plus en plus aiguës. Mais même à Riga, c'était difficile pour elle, car depuis plusieurs années, l'ascenseur de notre maison ne fonctionnait pas et la direction de la maison ne l'avait pas réparé, invoquant un manque de fonds.

Lorsque notre maison, ainsi que d'autres maisons nationalisées, ont été dénationalisées, les propriétaires des maisons qui appartenaient aux Engelsons et Shatts ont décidé de s'unir en une seule entreprise, Antonia, sous la direction de Viktor Davidovich Schatz. Ensuite, au nom de notre société, je me suis tourné vers la société Schindler avec une demande de réparation de notre ascenseur. La société Schindler a demandé 40 000 roubles pour les réparations, ce à quoi Viktor Schatz a répondu qu'Antonia n'avait pas ce genre d'argent. Puis, sur les conseils de notre parent Leonid Vapne, je me suis tourné vers une autre société, qui a estimé la réparation de notre ascenseur à 4 000 roubles et a exigé un passeport d'ascenseur, que la société Schindler aurait dû avoir. Cette dernière a d'abord répondu qu'elle n'avait pas de passeport, puis a envoyé son représentant, qui a estimé la réparation à 4 000 roubles, ce à quoi Viktor Shatz a répondu qu'Antonia n'avait pas non plus un tel montant maintenant. Puis Leonid Engelson (mon fils), qui avait déjà un revenu normal en Suède et sympathisait avec sa mère, qui souffrait de douleurs aiguës en montant les escaliers, a proposé d'accorder un prêt sans intérêt à la société Antonia pour payer la réparation de l'ascenseur de notre maison. Sur les fonds de Leonid, de l'argent a également été versé pour remercier le chirurgien de la dernière opération d'Irina, qui ne l'a cependant pas sauvée.

## **La maladie d'Ira, 1996-1997**

Au printemps 1996, un bon médecin de la polyclinique a référé Irina pour un scanner de l'estomac en raison d'un cancer suspecté. Malheureusement, le médecin examinateur à partir de la description correcte des résultats de la transillumination a tiré la mauvaise conclusion - "gastrite". Cette conclusion incorrecte a calmé Irina. Elle n'est pas allée à la clinique, bien que le médecin qui l'a envoyée pour des recherches ait ordonné de montrer les résultats. A cette époque, j'étais en Suède et j'ai soigné Masha, la fille nouveau-née de Lénine. Peut-être que si l'erreur fatale avait été découverte plus tôt, Irina aurait vécu encore un peu.

Au cours de la dernière étape, la plus difficile de sa vie, de nombreux amis, et en particulier Lena Shapiro et sa fille Ilana, ont fait preuve d'une grande sympathie et d'une aide et d'un soutien pratiques lorsqu'Irina était dans les derniers jours de sa vie à l'hôpital oncologique où travaille Ilana.

Lenya et Vadik sont venus dire au revoir à leur mère alors qu'Ira était déjà proche de la mort le 11 février 1997, et lors des funérailles d'Irina Lenya et Vadik ont lu avec beaucoup d'émotion la prière de Kadysh.

## Départ pour l'Allemagne 1997

Après la mort d'Irina, je me suis retrouvée complètement seule à Riga et j'étais très inquiète de sa lutte pour la vie. Ses prières sont restées longtemps dans mes oreilles : « Je ne veux pas mourir ! "Je veux voir la cathédrale de Cologne et la Vierge Lorelei !" Le seul salut de la mélancolie était ma petite-fille Asya, qui m'a accompagné à Saint-Pétersbourg pour les vacances afin de se disperser et de se calmer avec moi. Nous nous sommes familiarisés avec Saint-Pétersbourg et avons visité des musées et des théâtres. J'ai particulièrement aimé le concert symphonique dans la grande salle de la Philharmonie de Leningrad, où les œuvres de Liszt ont été interprétées, en particulier la Rhapsodie sur un thème de Paganini. Malheureusement, ces vacances n'ont pas duré longtemps, car peu de temps après son retour à Riga, Asya a obtenu son diplôme d'études secondaires et est allée en Amérique pour y entrer dans une université. Elle a réussi, et elle a gagné une Greencard, ce qui lui a donné l'opportunité d'aller aux USA avec sa mère Lena. Ensuite, j'ai également commencé à préparer mon départ pour l'Allemagne, qu'Irina et moi prévoyions et pour lequel nous avons une invitation.

Lorsqu'un conseil de scientifiques a été formé à la synagogue de LOEK, j'ai participé à ses travaux et le grand rabbin Barkan a préparé une lettre avec ma référence-recommandation aux organisations compétentes en Allemagne, ce qui m'a été utile là-bas. Mon camarade de classe Meyer Westermann m'a donné un conseil judicieux: essayez d'obtenir une pension là-bas et ne vivez pas de l'aide sociale, ce qu'ils considèrent comme du parasitisme (être Schmarozerom). Entre-temps, à Riga, nous avons participé aux travaux de la synagogue avec accompagnement musical d'événements (mariages), auxquels j'ai attiré l'organiste Evgenia Lisitsina pour lui permettre de gagner de l'argent.

Déjà à l'hiver 1996, sur les conseils de l'ancienne résidente de Riga Sima Rosenthal, Agi et Uriy Shenkman sont allés en Allemagne depuis Mayence, mais ils sont revenus deux semaines plus tard, car, après s'être familiarisés avec la situation, ils ont décidé que leur gendre ne pourrait pas y trouver un emploi. Malgré cela, je décidai néanmoins d'y aller, mais je reçus des Shenkman quelques informations utiles pour le début, notamment l'adresse de Sima Rosenthal, qui s'était installée à Wiesbaden au moment de mon arrivée. Certes, au début, ils m'ont dit qu'ils allaient à Mayence, et j'ai donc écrit dans une déclaration à l'ambassade d'Allemagne que je voulais aller à Mayence, qui est adjacente à Wiesbaden. Mais j'ai d'abord été reçu dans la petite ville d'Osthofen au sud de Mayence, à 20 km de la ville de Worms, où se trouvait un camp préfabriqué pour les visiteurs. Je suis arrivé ici le 27 août 1997 et j'ai été placé dans une chambre avec un jeune Russe. Il ne m'a pas dérangé, mais il y avait un groupe de gars russes dans le camp qui avaient une mauvaise influence sur lui. Une nuit, je l'ai trouvé par terre devant la porte de notre chambre et je l'ai traîné au lit, et quand j'ai quitté le camp, comme on me l'a dit plus tard, sous l'influence d'amis, il s'est bu. Comme j'étais presque le seul dans le camp parmi ceux qui arrivaient de Russie à parler allemand, j'ai essayé de les aider le plus possible dans diverses institutions, pour lesquelles ils m'ont remercié et sont devenus mes amis.

Des travailleurs locaux spéciaux ont pris soin de moi et m'ont aidé à rédiger des documents pour recevoir une pension allemande, et en juillet de la même année, j'ai commencé à la recevoir. En juillet, Lenya et Galya sont arrivées à Mayence et nous avons fait une excursion pour découvrir la ville de Würzburg. Mais pendant que Galya est allée au magasin de Mayence pour acheter quelque chose, et que Lenya et moi étions debout dans la rue, j'ai vu comment une femme allemande s'est approchée d'un homme russe avec une pipe et a demandé quelque chose, et il a répondu par la négative. J'ai voulu les aider à s'expliquer et j'ai demandé quel était le problème. L'Allemande a déclaré qu'un musicien était requis pour l'entreprise funéraire créée par son mari, et elle a proposé ce travail au trompettiste, mais il a refusé, car il partait. Puis je lui ai proposé un

violoniste avec un pianiste (je voulais dire la pianiste Vlada Porotskaya, qui vit à Mayence, avec qui j'ai déjà essayé de jouer). L'Allemande a dit que c'était bien et qu'il fallait négocier avec son mari, M. Doerr. Bientôt, on m'a proposé une chambre à Mayence et Galya Mamon, la veuve de mon frère Sasha, est venue me rendre visite. Au début, nous avons passé la nuit dans la chambre où je vivais, puis mon voisin est parti quelque part. Puis Galya m'a aidé à m'installer à Mayence dans la chambre mise à ma disposition et nous y avons passé la nuit. Alors Galya proposa de se marier selon la coutume juive. Pour ce faire, elle devait obtenir un permis de séjour en Allemagne. Au début, le consulat allemand a refusé, car ma pension n'était pas suffisante pour subvenir aux besoins de deux personnes. Ensuite, j'ai demandé au chef de l'entreprise funéraire de me donner un certificat attestant qu'il me garantissait un salaire mensuel de 600 DM. Lorsque le consulat allemand a reçu ce certificat, une semaine plus tard, Galya a obtenu un visa pour entrer en Allemagne dans le but de se marier. Puis Galya est allée en Allemagne et est arrivée une semaine plus tard, après s'être familiarisée avec l'orgue, puisque j'ai suggéré qu'elle serait capable de jouer de l'orgue plutôt que du piano lors des funérailles et dans les églises. Après l'arrivée de Galya, nous avons enregistré un mariage et quelques jours plus tard je suis parti pour Riga, laissant Galya à Mayence, ce qui n'était pas très risqué, étant donné que de nombreuses familles russes vivaient déjà dans la maison où j'ai obtenu une chambre.

*Журнал лютеранской общины одной из церквей Майнца с  
рассказом о Галине и Якове, 2003 год*

Maintenant, je vis avec Galya à Hambourg, pendant deux mois d'été, je viens chaque année à Riga et à Saulkrasti.



*С правнучкой Лиз и внучкой Беллой на пляже в  
Саулкрасты, 2010 год.*

*Галина, Вадик, Эстер, Яша, Даник, Белла в Саулкрасты, 2014  
год*

## Application. Esther Engelson - Souvenirs d'une rencontre avec Rainis

De mai au 8 septembre 1929, avec mon mari et mon fils de 4 ans, Jacob, j'ai vécu à la datcha de notre grandécrivain Janis Rainis sur le bord de mer de Riga à Majori, rue Alexandrovskaya n° 7. La maison de l'écrivain était située sur une petite zone entre les deux rues les plus fréquentées du Juras balnéaire et de Jomas, et était bordée par un jardin clos d'une clôture basse.

L'ensemble de la maison se composait de deux maisons à deux étages, dont l'une était située plus près de la rue Aleksandrovskaya et la seconde était située au fond du jardin. Il y avait aussi une petite dépendance à proximité. L'écrivain a loué la maison, située plus près de la rue, à des résidents d'été pour l'été. Dans la deuxième maison, l'écrivain vivait avec sa femme Aspasia, où à l'étage supérieur il occupait deux petites pièces, et à l'étage inférieur vivait le Dr Lukin avec sa femme Kaya Avinda, une écrivaine.

Un vieil Annushka, qui avait servi avec Rainis pendant de nombreuses années, vivait et se débrouillait dans l'aile. La chambre occupée par l'écrivain était meublée très modestement. Il n'y avait que le strict nécessaire : un canapé, une commode, une petite table, quelques chaises et une étagère pleine de livres.

Ma famille et moi vivions dans une maison située plus près de la rue, où au rez-de-chaussée, à gauche de l'entrée principale, j'occupais une chambre avec véranda. Nous avions aussi à notre disposition la partie d'angle du jardin à gauche du portail. Il y avait une simple table blanche ronde, 4 chaises de jardin et notre hamac suspendu.

Il y avait des parterres de fleurs devant les deux maisons. De plus, il y avait plus de végétation près de la maison où habitait l'écrivain. Là, en plus du parterre de fleurs, il y avait aussi des buissons avec des roses et des buissons de groseilles et de groseilles à maquereau qui poussaient sur le côté. Été 1929 L'année était très chaude, et je passais plus de temps avec l'enfant dans le coin du jardin mis à notre disposition à l'air frais qu'à l'intérieur, et nous rencontrions souvent l'écrivain qui passait à côté de nous. En raison de ces circonstances, j'ai eu la chance de connaître cette personne exceptionnelle, un grand écrivain et penseur dans un environnement quotidien ordinaire.

Bien que Rainis ait acheté une propriété sur le Seashore en 1927, pendant les deux premières années, il a vécu peu dans sa datcha et a fait des allers-retours à Riga presque quotidiennement. Au début, il lui était difficile de s'adapter à la situation de la datcha, alors que dès le petit matin, les sons forts des gramophones se faisaient entendre des datchas voisines, jouant des tubes à la mode-foxtrots ou des chansons de Vertinsky. Les chants discordants et les voix des compagnies ivres qui se faisaient entendre à proximité ne pouvaient pas attirer non plus. Cela irrita sans doute le poète et interféra avec le travail productif, et il préféra retourner chaque soir à Riga, où il avait toutes les conditions pour travailler et créer sereinement.

C'est pourquoi, bien avant de m'installer à la datcha de Rainis, je le rencontrais souvent gaiement et rapidement marchant en costume gris avec une valise à la main sur le chemin de la gare de Dzintari (alors Édimbourg 2). Sa silhouette élancée et haute pouvait souvent être voir dans la voiture Train de banlieue 2e classe Riga-Seaside. En 1929, Rainis se rend rarement à Riga et passe la majeure partie de l'été dans sa datcha. Ici, on pouvait le voir faire les choses les plus prosaïques - scier du bois de chauffage et transporter de l'eau, etc.

Je me souviens d'un incident si curieux. Un matin, je rencontre un écrivain avec un seau d'eau. Je lui demande pourquoi il fait quelque chose qui ne lui convient pas, et Rainis me répond en souriant qu'aujourd'hui il doit se débrouiller seul, puisque Aspasia, Annushka et la chatte Minka

sont parties à Riga voir un vétérinaire. Il s'est avéré que l'un des chats d'Aspasia, Minka, était malade et avait besoin de soins médicaux urgents. Rainis était facile à utiliser et sociable. Aux réunions, il était amical, toujours le premier à parler et à raconter quelque chose d'intéressant : soit sur les événements de la journée, soit lu dans le journal, soit sur la politique. Il n'a jamais souligné ni fait sentir sa supériorité.

Rainis aimait beaucoup les enfants et les enfants lui payaient la même chose : ils l'adoraient tout simplement. Mon petit fils était un invité fréquent de l'écrivain, qui ne l'appelait que "Mon petit ami". Ils trouvaient toujours un sujet de conversation et il m'était souvent difficile d'arracher mon fils à un interlocuteur aussi intéressant et divertissant. C'était un homme charmant, il charmait tout simplement tous ceux qui le croisaient. Il est impossible de ne pas se rappeler avec quelle attention touchante il traitait, par exemple, l'écrivain sourd-muet Kaya Ivanda, qui vivait à la campagne. On la voyait souvent assise dans le jardin à table avec Rainis. Comme il était impossible de lui parler à cause de la maladie de l'écrivain, ils correspondaient, assis à table. Rainis a strictement observé la routine quotidienne qu'il avait planifiée.

Il s'est levé très tôt, presque à 6 heures du matin. Quel que soit le temps, à 7 heures du matin, il est allé nager dans la mer. Sortant de l'eau, il a fait des exercices de gymnastique complexes sur la plage, après quoi il a fait de longues promenades le long de la plage ou de la forêt, au cours desquelles des idées créatives sont nées en lui. Il était mobile, joyeux, plein de force et d'énergie, et il était tout simplement difficile de croire que cet homme avait déjà 64 ans. Il revenait de promenades, généralement de bonne humeur et recommandait toujours d'aller se baigner en disant " Merveilleuse eau ". Il mangeait généralement à l'extérieur dans le jardin, où l'Annouchka attentionnée et dévouée mettait la table et préparait le petit déjeuner près de l'aile. Le petit-déjeuner se composait principalement de produits laitiers, d'œufs et parfois de poisson. Rainis ne se permettait pas d'excès alimentaires.

Bien qu'il ne soit pas végétarien, il mange peu et rarement de la viande. Après le petit déjeuner, Rainis se précipite dans sa chambre, où il travaille intensément jusqu'à l'heure du déjeuner, jusqu'à 16 heures. Après une promenade du soir et un souper léger, il se remet au travail et resta éveillé jusque tard dans la nuit. Les derniers mois de sa vie, Rainis a travaillé sur un livre sur la Palestine, a écrit des aphorismes, avec l'intention de les publier dans une collection séparée. Il avait de nombreuses idées créatives, mais il craignait de ne pas avoir le temps d'écrire tout ce qu'il avait prévu. Il disait souvent: "J'ai encore tellement de travail, mais il n'y a pas assez de temps" ... Il semblait avoir senti qu'il allait bientôt mourir, n'ayant pas le temps de mener à bien son plan.

Rainis travaillait dur et dur, mais il lui semblait qu'il ne travaillait pas assez et n'était pas satisfait de lui-même et disait souvent qu'il était paresseux. Après son voyage de 1929 à l'étranger à travers l'Italie, l'Égypte et la Palestine, il avait l'intention de voyager en 1930 avec son ami le Dr Livshitz aux États-Unis d'Amérique du Nord. Les événements de Palestine, les affrontements sanglants qui ont eu lieu à cette époque entre Juifs et Arabes, qui ont ensuite beaucoup été écrits dans les journaux, ont souvent été le sujet de conversation entre Rainis et les habitants. Je me souviens de la phrase que Rainis a prononcée lors de ces conversations : "Il n'y a pas lieu d'être triste de ce qui se passe là-bas. Chaque lutte exige des sacrifices, mais c'est toujours pour le mieux."

L'été touchait à sa fin. Aucun changement ou incident particulier n'a été remarqué dans la vie de Rainis. La même routine quotidienne : bain du matin, longues promenades et travail.

Après l'un des bains, Rainis a attrapé un mauvais rhume et a été obligé de rester allongé dans son lit pendant plusieurs jours. À ce moment-là, le temps a commencé à se détériorer, ce qui a accéléré le retour des résidents d'été dans la ville. Des caravanes entières de charrettes et de voitures, chargées d'effets personnels et de biens de résidents d'été, se sont déplacées le long de l'autoroute en direction de Riga. Le bord de mer est désert. La plupart des habitants qui vivaient dans la datcha de Rainis sont également partis. La femme de l'écrivain, Aspasia, a également déménagé dans la ville. Seuls Rainis et Annushka sont restés sur tout le territoire de la datcha, ainsi que moi et ma famille. Quelques jours plus tard, les pluies ont cessé, il est redevenu chaud et un automne doré est arrivé. Le ciel azur, le léger bruit des arbres environnants aux feuilles jaunies, le bruit lointain des vagues de la mer, le beau temps ensoleillé ont créé une ambiance créative et Rainis a décidé de passer l'automne sans pause au bord de la mer. À cet égard, il a commencé à déménager au deuxième étage de la maison la plus proche de la rue, où elle était plus spacieuse et plus aérée et ensoleillée que celle où il habitait.

Le 4 septembre au matin, Rainis ne se sent pas très bien, mais malgré sa mauvaise santé, il commence à s'installer dans un nouvel endroit. Avec l'aide d'Annushka, une des pièces a été nettoyée, dans laquelle se trouvaient un lit en fer blanc, une commode, un lavabo, et il restait à transférer les livres et manuscrits de l'écrivain de la pièce précédente, qui étaient empilés dans l'un des tiroirs de la commode. La boîte était très lourde et Rainis était incapable de la soulever. Annushka a proposé de déplacer les livres pièce par pièce dans un panier, mais Rainis n'a pas accepté et a demandé à Annushka de l'aider à porter la boîte. Avec beaucoup de difficulté, tous deux emportèrent la boîte dans la pièce. Avant qu'Annouchka n'ait eu le temps de descendre, elle entendit le bruit d'un corps qui tombait. Se dépêchant de remonter à l'étage, elle vit Rainis étendu sur le dos sur le sol, inconscient. Très effrayée, Annushka a commencé à appeler à l'aide à haute voix. Heureusement, j'étais à proximité dans le jardin et j'ai entendu les cris d'Annouchka. Courant à l'étage et voyant Rainis allongé immobile sur le sol, j'ai attrapé une cruche d'eau sur le lavabo et j'ai commencé à asperger d'eau le visage du poète. Après quelques instants, Rainis a ouvert les yeux, mais au début, il ne m'a pas reconnu ni Annouchka. Mais quand, après quelques minutes, qui me parurent une éternité, Rainis reprit enfin ses esprits et nous reconnut, il demanda : « Que m'est-il arrivé ? et a commencé à nous rassurer en disant "rien, rien..." ».

Non sans difficulté, Annouchka et moi avons aidé l'écrivain à se relever du sol et l'avons allongé sur le lit. Après lui avoir fait boire de l'eau froide et m'être assis quelque temps à son chevet, je partis, le laissant aux soins d'Annouchka. J'ai immédiatement signalé l'incident à Aspazija à Riga par téléphone, et en quelques heures, elle est arrivée au bord de la mer. Plus tard, un ami de l'écrivain, le Dr Lifshitz, est également arrivé, qui a examiné le patient et lui a prescrit le repos au lit. Une note dans le journal local au sujet de la saisie qui s'est produite à Rainis n'a pas suscité de réponse parmi les amis et les admirateurs du poète. Personne n'a jugé nécessaire de lui rendre visite. Et ce qui m'a particulièrement surpris, c'est que sa femme Aspasia n'a pris aucune mesure active pour son traitement, bien que l'état de sa santé aurait dû causer de la peur et de l'anxiété même à ce moment-là.

Rainis lui-même ne savait pas qu'il était gravement malade, et dès qu'il se sentit un peu mieux, il reprit ses promenades matinales le long de la plage déserte. Mais ils ne lui apportaient plus la même joie. Il s'est rapidement fatigué et, après avoir marché un peu, est rentré chez lui. Avec peine, s'arrêtant plusieurs fois sur l'échelle, il monta dans sa chambre. Les personnes les plus proches de lui ne connaissaient pas l'état grave de Rainis et n'ont pas deviné. Aspazija venait parfois rendre visite à Rainis, mais après quelques heures, elle repartit pour Riga. Il n'a pas reçu une assistance médicale qualifiée et des soins appropriés en temps opportun. Personne n'était là pour voir que Rainis était au lit, prenait les médicaments appropriés, etc. Les soins de la vieille femme de 67 ans, Annushka, qui pouvait à peine se tenir debout, étaient clairement insuffisants.

Elle était incapable de fournir au patient tout le nécessaire. Le 8 septembre, j'allai rendre visite à Rainis. Je ne le trouvai pas dans la chambre où il emménageait, mais sous la véranda. Il s'allongea sur le canapé et écrivit quelque chose.

L'écrivain a expliqué qu'il n'y a qu'une seule fenêtre dans la pièce, donnant sur le côté ombragé du jardin et qu'il y a peu de soleil, qu'il aime tant, et qu'il passe donc toute la journée sur la véranda, où il y a beaucoup de soleil et de lumière. Les trois fenêtres de la véranda étaient grandes ouvertes, le soleil brillait, le bruit sourd des vagues de la mer pénétrait ici et le bruissement des arbres se faisait entendre. Au bord de la mer ce jour-là était vraiment magnifique. Ma visite a visiblement plu à l'écrivain, et il a dit : « Il est agréable de constater que je n'ai pas été oublié de tout le monde. Préoccupé par l'aspect maladif de l'écrivain, je lui ai conseillé de déménager dans une ville où il ne se sentirait pas seul entre amis et où, si nécessaire, il pourrait bénéficier de l'assistance médicale nécessaire. Rainis m'a répondu qu'il se sentait bien et qu'il n'allait pas déménager à Riga de si tôt. Il a commencé à dire que l'automne doré, le silence et la nature créent une ambiance créative et que ce n'est que maintenant qu'il commencera un véritable travail créatif. Bien sûr, je lui souhaite sincèrement beaucoup de succès dans son travail.

En même temps, il m'a donné une photographie où nous avions tourné avec lui et Aspasia peu de temps auparavant, et a fait une brève inscription dessus. Le 9 septembre 1929, je vis le poète pour la dernière fois. Ce jour-là, après des vacances d'été, je rentrais en ville et avant de partir, je suis allé dire au revoir à l'écrivain. Comme la veille, Rainis s'est allongé sur le canapé de la véranda et a écrit quelque chose. Il faisait, comme la veille, un temps magnifique, mais la pensée qu'avec le début de la soirée sur tout le territoire de la datcha, Rainis était resté seul avec Annushka, et si quelque chose lui arrivait, il n'y avait nulle part où attendre de l'aide, je devins terrifié.

A cette époque ce n'était pas ce que c'est maintenant. Dès le 1er septembre, les datchas furent barricadées et personne ne vit âme qui vive sur tout le littoral. J'ai essayé à nouveau de convaincre l'écrivain de déménager à Riga, mais sans succès. Rainis, au contraire, a commencé à m'assurer qu'il se sentait très bien et que rien ne lui arriverait. Il était optimiste. Avec enthousiasme, il a commencé à dire qu'il travaille maintenant dur et de manière productive, et qu'il ne va pas déménager à Riga si tôt. Rien ne semblait annoncer une fin tragique. Mais trois jours plus tard, il était parti. Plus tard, j'ai appris que le 11 septembre, c'est-à-dire deux jours après mon départ, Rainis est allé se promener sur la plage vers 9 heures du matin, mais il a commencé à pleuvoir, et il a dû revenir bientôt.

Après avoir travaillé pendant un certain temps, à midi, je suis retourné à la plage. La mer était agitée, mais c'était très agréable sur le rivage. A cause du vent, il lui était difficile de marcher et il s'assit sur un banc. Mais là, il s'est évanoui. Rainis ne savait pas combien de temps avait duré l'évanouissement. Quand il s'est réveillé, il a trouvé son chapeau et son bâton sur le sable. Il n'y avait personne à proximité et il a à peine atteint sa datcha avec beaucoup de difficulté. Cependant, il était si faible qu'il n'a même pas pu appeler son Annushka et il a frappé au mur de la maison avec un bâton. La vieille femme, très inquiète de l'absence d'une heure et demie de son maître, entendit frapper, courut à sa rencontre et l'aida à monter. Il se coucha pour se reposer. Peu avant minuit, Rainis est tombé très malade. Annushka a voulu s'enfuir pour chercher un médecin, mais Rainis ne l'a pas permis et a dit: "Nous n'avons pas à nous débrouiller comme ça."

Le téléphone n'avait pas fonctionné depuis plusieurs jours et il n'y avait aucun moyen d'informer Aspasia ou l'un de ses amis à Riga de la détérioration de l'état du poète. Annushka a passé toute la nuit au chevet de Rainis. Je lui ai donné du thé et mis des bouteilles d'eau chaude sur ses pieds. La nuit a été douloureuse pour lui et s'est prolongée incroyablement longtemps. A 7 heures du matin, une femme apporta des fleurs à Rainis et lui souhaita un joyeux anniversaire. Alors seulement Annushka s'est souvenue que son maître avait eu 64 ans la veille et l'a félicité. En réponse, Rainis a également félicité Annushka, qui a eu 67 ans le même jour. Rainis était déprimé car à la veille du 11 septembre, le jour de son anniversaire, personne ne s'en souvenait et ne le félicitait. Avec amertume, il dit à Annouchka : « quand j'étais en bonne santé, tout le monde avait besoin de moi, mais maintenant, quand je suis malade, on m'oublie et personne ne vient ». Même Aspasia n'est pas venue ce jour-là, mais seulement le lendemain. Malgré le fait que Rainis lui ait dit quelle dure journée il avait eue la veille et à quel point il avait passé la nuit, Aspasia n'a rien fait sur place pour le sauver et est partie pour Riga.

Après le départ d'Aspasia, Rainis est redevenu très malade et il a lui-même commencé à demander à Annushka de courir à la pharmacie pour prendre des médicaments. Quand Annouchka a dit qu'elle avait peur de le laisser seul, Rainis lui a dit: "Allez, allez, je ne mourrai pas si tôt." Après avoir pris les médicaments apportés par Annouchka plus tard, Rainis a semblé se sentir mieux et a fait une sieste. Après un moment, un vieil ami et ami du poète, le Dr Lifshits, est arrivé. L'écrivain n'a pas trouvé possible de faire un voyage en raison de son état. Il a aidé Rainis à se déshabiller, l'a mis au lit et lui a ordonné d'observer le repos absolu. Après s'être allongé pendant un moment, Rainis néanmoins commença à insister sur le fait qu'il voulait se rendre à Riga. Cédant à la demande d'un ami, le docteur Lifshitz accepta finalement de l'emmener à Riga.

Ravi, Rainis ordonna à Annushka de se préparer pour la route et il se rendit lui-même dans la pièce voisine, mais avant de pouvoir faire quelques pas, il se sentit très mal et, criant au médecin : « Sauve-moi, mon ami ! », il tomba inconscient sur une chaise debout à proximité. Le médecin a réussi à ramener l'écrivain à ses sens et il l'a allongé sur le canapé, le couvrant d'une couverture. Mais peu de temps après, Rainis a commencé à suffoquer et à se précipiter sur le canapé. Avec un profond soupir, Rainis mourut dans les bras de son ami le Dr Lifshitz. Ce dernier a été choqué par un dénouement aussi rapide et s'est exclamé : "Il n'y a pas de personne comme Rainis et il n'y en a jamais eu en Lettonie."

Annushka, voyant que son maître était mort, courut vers lui et se mit à pleurer amèrement, lui baisant les mains et le front.

La mort de Rainis a été signalée à Riga Aspasia, qui est arrivée au bord de la mer quelques heures plus tard. Il a également été rapporté dans les rédactions des journaux locaux et certains journalistes se sont présentés à la datcha. Le même soir, le corps de Rainis a été transféré à Riga dans son appartement du 30, rue Baznicas, où les gens ont rapidement commencé à se rassembler. Le deuxième jour, tous les journaux locaux ont consacré de gros articles à Rainis, décrivant la vie et l'œuvre du grand écrivain letton et ses activités sociales et politiques.

La mort inattendue de Rainis a causé une profonde tristesse non seulement en Lettonie, mais aussi à l'étranger, où le poète était bien connu. Le dimanche 15 septembre 1929, Rainis fut enterré dans un nouveau cimetière, connu sous le nom de "cimetière de Rainis". Il n'y a jamais eu de funérailles aussi importantes que les funérailles de Rainis en Lettonie.

## Index alphabétique des noms

	Anshelevich, Julius, médecin	41, 46
Arinsch, Eugène		31
Barkan, rabbin		61
Bregman, Youri		49
Weinberg, Moïse		39, 43
Vapné, Grégory		5, 8
Vapné, Leonid		5, 8, 60
Westermann, Meyer		21, 61
Wolfson, Maurice		26
Golovina, Lydie		47
Greenman, Joseph		59
Detlovs, Vilnius		32
Klavins Guntis, chef d'orchestre		53
Lisitsyna, Evgenia		61
Mamon, Andreï Vassilievitch		55
Mamon, Galina		55, 61
Myshkis, Anatolie		33, 34, 43
Plotkine, Boris Isakovitch		34
Reinis, Janis		20, 64
Rudzit, Elmar		46
Fritzbergs, Voldemars		35
Heifetz, Elia, compositeur		53
Shapirô, Boris		49
Shapiro, Hélène		3, 36, 37, 39, 49, 50, 60
Shatz, Victor		3, 60
Schatz-Maryash, Ruta		3, 35
Shenkman, Agi et Uriy		35, 61
Engelson Asya		51, 60
Engelson, Vadim		5, 52
Engelson, Dimitri		58
Engelson, Issarion (Sasha)		23, 54, 57
Engelson, Léonid		5, 39, 47, 49, 59, 60
Engelson, Léopold (Lew)		5, 29, 57
Engelson, Mordkhel (Max)		36
Engelson, Shmuel		12, 14, 19
Engelson, Esther (Fira)		5, 11, 46, 54
Yarkho, Irina		38, 44, 60